RÉVÉLATION (a)

NÉCESSAIRE

DES SIX LETTRES

Au ci-devant Comité d'ENFER-PUBLIC, (1) envoyées dans le tems de *sa plus haute* toute puissance.

OU

PLUSIEURS ADRESSES

D'un Commettant indigné, à des Mandataires indignes.

Pièces aussi importantes qu'intéressantes à connoître, du vivant de Barrère, Billaud-Varennes, etc.

---

(1) Il est ainsi qualifié dans ces lettres envoyées ALORS.

Espions que jamais



Un mot d'avis à tous les lecteurs.

Je préviens que tout ceci ayant été écrit dans des momens pressans et dans la seule intention de faire quelque prompt et salutaire effet sur le petit nombre de barbares à qui il étoit adressé, on étoit bien loin alors de le regarder comme devant avoir le public pour juge; on pensoit bien peu à en soigner le style; à lui donner des formes élégantes; à l'enrichir d'aucun mérite oratoire ou littéraire. Le premier mouvement de mon cœur étoit tout; à peine m'appercevois-je qu'il eût besoin de penser, de s'exprimer et d'écrire.

DÉDICACE,

OU

Hommage de la publication de ces Pièces importantes, (1)

A la nation des sages éclairés que je connois, et à la jeùnesse française que je ne connois point.

APPELLER cette dernière partie le pouvoir exécutif de la première, c'est, je crois, l'acception la plus avantageuse sous laquelle je puisse parvenir à comprendre en quoi consiste cette partie de citoyens qui prend aujourd'hui le nom de *Jeunesse française.* S'il est ainsi, elle peut être sûre de tous mes respects et de toutes mes affections. Après cette protestation, je me bornerai uniquement à l'engager à consulter quelquefois, du moins dans les cas difficiles, son pouvoir législatif. Je dédie,

---

(1) Je déposerai chez un officier public les minutes originales.

avec grand plaisir, aux uns et aux autres, ce que je publie en ce jour.

Si c'est un grand mérite maintenant à leurs yeux de connoître ENFIN, d'apprécier, de démasquer et de poursuivre les jacobins ou tous les atroces ennemis de la France, de la justice, de la vertu et de l'humanité, ils voudront bien me faire connoître un jour quelle place j'occuperai dans leur estime, quand ils sauront bien à *quelle hauteur* j'ai été, DE TOUT TEMS, à tous ces égards; QUAND ILS SAURONT BIEN ce qu'il m'en a coûté, ce qu'il m'en coûte encore pour ma courageuse stabilité, mon énergique véracité, mon agissante invariabilité, mon évidente imperturbabilité dans ces principes.

PRÉLIMINAIRE.

Je me dois à moi-même, et je dois peut-être à l'Europe entière (A) de faire paroître ces pièces essentielles pendant qu'une partie des horribles tyrans à qui elles ont été si courageusement adressées, dans le tems où ils exerçoient le plus suprême pouvoir, respirent encore.

Etonné au dernier point de ne les avoir point trouvées parmi celles présentées dans le rapport de Courtois, quoiqu'elles eussent été, de beaucoup sans contredit, les plus remarquables, je suis obligé de les mettre au jour moi-même, et de me presser assez pour être encore à tems de porter à *Billaud* et à *Barrère* le défi le plus positif d'en recuser l'authenticité.

Je pris presqu'autant de moyens pour les faire parvenir entre leurs mains, j'employai autant de soins, de ruses, de calculs, de précautions et de dextérité, pour qu'ils fussent absolument obligés d'en prendre et de s'en communiquer lecture, que le comité d'ENFER-PUBLIC en prenoit, en employoit pour exterminer à jamais dans les plus affreux supplices, tout ce que la France contenoit de plus éclairé, de plus innocent, de plus vertueux, de plus respectable; c'est tout dire.

A Barrère, Billaud, etc.

Tu le sais, Barrère, tu le sais, Billaud, je combinai, sous leurs différentes faces, le despotisme altier et farouche de Robespierre, le despotisme servile de Barrère, le despotisme jaloux et rusé de Saint-Just et de Varennes, le despotisme inquiet et défiant du comité entier; et ce fut, d'après ces diverses combinaisons que je trouvai, le mode nécessaire, pour que vous ne pussiez pas vous dispenser d'ouvrir tous ces paquets; pour que vous fussiez tous obligés de les ouvrir en présence les uns des autres; et pour que vos plus pressans, vos plus matériels intérêts vous forçassent de les lire.

Tout démontre aujourd'hui, et qu'on les a lus; et qu'on a dû les lire; et qu'ils contenoient les plus énergiques vérités, les plus salutaires conseils, les plus vertueux principes, les plus effrayantes prédictions. Tout démontre aujourd'hui qu'une partie du comité s'en est prévalu aux dépens de l'autre, mais qu'il étoit DEJA TROP TARD cette pour partie plus adroite et NON MOINS CRIMINELLE.

RESTE LA NÉCESSITÉ DE LES PUBLIER.

Février 1794, 10 Pluviôse.

A Robespierre, Barrère, Couthon, Saint-Just, Billaud-Varennes, pour les Comités de Salut-Public et de Sûreté-Générale.

Première Lettre.

Eternel et juré ennemi par systême, par inclination, par principes, par grandeur d'âme et par générosité de caractère de tout parti du plus fort, et toujours en première ligne, du côté des opprimés, des abandonnés, des foibles, des vaincus et sur-tout des victimes de l'injustice, de l'imposture et de la cruauté, cette modification de mon caractère est indestructible, inaltérable; elle m'accompagnera jusqu'à la mort. Elle me survivra dans mille monumens impérissables que, dès long-tems, une sage perspicacité m'a fait mettre à l'abri de tous les attentats du crime et soustraire à tous les efforts de la tyrannie.

C'est par une impulsion irrésistible de cette âme dévouée sans réserve à la vertu, à la justice, à la vérité et au vrai bonheur du genre humain que je vous envoye l'écrit ci-joint. Mais faites bien attention qu'il n'a nullement pour objet ce que vous faites et avez pu faire, pour des Hé-

bert, des Chaumette, des Anacharsis, des Chabot (1) et tant d'autres scélérats doubles et triples, qui succombent enfin sous leur propre scélératesse et qui sont frappés, bien plus que par vos décrets, par une loi eternelle qui n'a jamais été si miraculeusement évidente que depuis 18 mois; loi dont vous êtes tous, successivement, les secrets, les aveugles, les terribles instrumens et les redoutables exécuteurs, en attendant que vous en deveniez les trop justes victimes.

Mais hâtons-nous d'arriver à ce qu'il nous importe essentiellement de vous dire.

C'en est assez, croyez moi; restez-en là. La rage la plus terrible, la plus effrenée est prête à succéder à la longue et inconcevable stupeur que vous avez engendrée. La léthargie est au moment de tourner en frénésie; les explosions en seroient terribles.

Vous avez, je le sais, et vous aurez bien de la peine, maintenant, à arrêter, à contenir cette énorme ménagerie de bêtes féroces que vous avez si barbarement et si imprudamment lâchée; mais profitez d'un instant de terreur qui vous reste et dont vous pouvez encore diriger les effets. Je

(1) Il y avoit peu de jours que ces impies, que ces exécrables cannibales avoient été conduits à l'échafaud.

vous avertis à tems, c'est à vous de n'en point perdre. J'ai tort peut-être, oui, sous bien des aspects j'ai tort de vous avertir; mais mon horreur pour le sang, pour le meurtre et pour la destruction est telle, que je verrai avec répugnance celle même des tigres les plus affreux.

Que cette terreur tant employée au carnage et à la mort, soit, sans délai, employée à la vie. Que sur cet horison chargé de tant d'épouvantables orages succède le calme, la bonté, l'humamanité, la vraie liberté, la véritable fraternité. Arrêtez à la minute même, l'horrible, l'impétueux et destructeur torrent d'un million de tyrans subalternes dont rien n'égale l'atrocité, si ce n'est le délire et la stupidité. Que la honte et la perte de la France ne soient point entieres, s'il se peut. Que la génération ne soit point complètement effacée. Que les fers et l'échaffaud ne soient point le partage universel de tout le génie, de tout le talent, de toute la vertu de cet empire.

Tout est perdu, et vous *sur-tout et avant tout*, si vous ne redevenez hommes. Agissez donc, dans le sens que je vous indique; que ce soit pour votre propre intérêt, si vous n'étiez pas capables de le faire par vertu, par humanité, par véritable esprit public. A force de tout désorganiser et d'autoriser tous les attentats, les fils conducteurs ne sont bientôt plus dans aucunes mains.

Réunissez, accumulez, usurpez tous les pouvoirs que vous voudrez; mais dumoins qu'ils le soient par vous; qu'ils le soient par un petit nombre *déterminé*, et arrachez-nous à l'exécrable malheur de compter plus de despotes que de fenêtres.

Mille et mille gens dans toutes les parties de la France, même parmi ceux que vous appellez ou feignez d'appeller vosennemis, sont prêts à se réunir, de bonne foi, à tout ce que vous leur présenteriez, si, au lieu de l'enfer tout entier et de toutes ses furies, ils appercevoient, enfin, UN ORDRE SOCIAL QUELCONQUE. CE SERA BIEN ASSEZ DE LA GUERRE ET DE LA FAMINE; délivrez-nous du moins de tous les autres fléaux auxquels, pour un seul instant encore, il dépend de vous de mettre un terme. Ce n'est mêmel qu'en se hâtant de poser ce terme, qu'on pourroit peut-être parvenir à nous arracher, aussi, aux horreurs de la FAMINE ET DE LA GUERRE.

Si vous ne savez pas imaginer des moyens, je vous en indiquerai cinquante. Je jugerai par ce que vous allez faire de la conduite que je dois tenir. Vos actions détermineront la suite que je dois donner à ceci. Sachez que celui qui vous parle est un homme qui, dans des pays de sages et de grands politiques, a passé, dès son plus jeune âge, pour un des plus habiles et des plus profonds observateurs de l'Europe. Si je vous promets des moyens et des secours, c'est

que vous en avez le plus grand besoin. Depuis long-tems je vous regarde agir, j'observe, je médite, et je trouve que jamais le génie de la destruction, la théorie du meurtre et de l'imposture ne furent poussés si loin; mais, pour toute autre théorie, tout autre génie, je n'en trouve aucun. Vous ne savez trouver, vous ne savez inventer, pas même ce qu'il faut pour votre véritable intérêt personnel et pour votre salut particulier.

Depuis quelque tems, cependant, vous avez paru, quelquefois, être un peu dirigés par cet esprit réparateur de boulversements, cet esprit rétrogade dont vous avez un si grand besoin. Vous appercevez, sans doute, enfin, l'abîme où vous vous précipitez vous-mêmes avec nous; mais ce que vous avez fait est à peine un *très-petit premier pas*. Je me hâte de saisir cet instant pour commencer à vous faire un peu entrevoir le miroir de vérité, et vous rappeller à raison, à justice. Mais c'est à pas de géant qu'il faut vous presser de marcher dans cette carrière, pendant que la terreur et la stupeur vous laissent encore quelques minutes d'ascendant.

C'est alors que vous verrez qu'elle est la véritable majorité française; c'est alors que vous reconnoîtrez que la véritable nation n'est point celle qui égorge, qui brûle, qui dépouille, qui profane tout ce qui est sacré; qui insulte les martyrs jusqu'à l'échaffaud; qui, le poignard et le libelle à la main, pille, ca-

lomnie, assassine tout ensemble, et verse à la fois sur la même tête, ou sur des familles toutes entières, la mort, la misère et l'opprobre; c'est alors que vous reconnoîtrez que la véritable nation n'est certainement point celle qui s'abreuve de sang; qui marche sur le crucifix; qui se nourrit de mensonges et de prestiges; qui outrage l'innocence, la vertu, la divinité; qui ne connoît plus aucun frein, aucun lien; qui, au nom de liberté, jette tout dans l'esclavage; au nom de fraternité, immole et le fils, et l'époux, et le père; au nom d'égalité, fait pulluler des fourmillères de tyrans; au nom de loi et de justice, élève, protège et entretient un tribunal d'iniquité, un tribunal de sang, de carnage et de vengeance, où, mille êtres, formés par les efforts de quarante ans de vertu, de travaux et de génie, sont froidement massacrés, EN UNE MINUTE, par ce que la terre a vomi de plus stupide, de plus atroce, de plus criminel, de plus ignorant et de plus barbare. C'est alors que vous verrez tant de honte, tant d'horreur, tant d'infâmie retourner sur ceux seuls à qui elles appartiennent.

J'ai dit.

P. S.

Vous pouvez juger de la pureté de mes intentions par la seule considération que voici :

C'est à vous uniquement, et non au public, ni à aucun partie du public, que je communique l'écrit actuel.

En attendant plus ample manifestation par signature, ce qui suit en tiendra lieu.

..... N. N......... l'être le plus franchement et le plus inviolablement dévoué au vrai bonheur de ses semblables, à l'intérêt RÉEL de sa patrie, même au préjudice de tous les siens propres; le premier libre des Français; le seul toujours indépendant; le seul qui n'a fléchi sous aucune tyrannie, pas même sous la vôtre. (1)

POST-SCRIPTUM.

Si je n'avois que cela à vous dire, je signerois en toutes lettres, à tels risques et périls qu'il dût m'en coûter. Mes preuves sont tellement faites à cet égard, et je suis, à tel point, presque le seul en France, dont le mâle courage, la robuste opinion, la noble franchise et l'inviolable amour du bonheur public aient été indestructibles, irrépressibles, inaltérables

---

(1) Toutes ces choses seront un jour constatées par des preuves aussi évidentes que précieuses pour les générations d'HOMMES.

et toujours prononcés, toujours employés, toujours déployés dans tous les sens et par tous les moyens les plus énergiques, les plus périlleux, les plus contraires à tous mes intérêts, que cela seul est une désignation, une grande et positive désignation. Quand vous aurez exécuté une partie de ce que je vous aurai prescrit, ou quand je vous aurai dit tout ce que j'ai à vous dire, j'y ajouterai encore tous mes noms.

Ce n'est point ma vie que je ménage, c'est l'œil observateur de tant de crimes; c'est l'esprit capable d'en démasquer les exécrables causes; c'est l'organe propre à confondre les scélérats; c'est le sentiment consacré pour jamais à la haine, à l'extinction, à l'anéantissement complet de l'imposture, du délire, de l'erreur et de l'atrocité; c'est la pensée profondément occupée du bonheur du genre humain, habituée à apprécier, à analyser ses folies, ses sottises, ses maux, et exercée à chercher, à découvrir, à inventer les remèdes les plus propres à donner pour chacune de ses maladies. (1)

Note ajoutée à ce post-scriptum, aujourd'hui 13 mars, 23 Ventôse, 1795.

(1) Beaucoup de gens seront plus étonnés qu'éclaircis par le contenu de ce post-scriptum; c'est qu'en France tout se fait, tout se croit sur parole; tout se sait par des *On dit*; tout se juge par subite impulsion. La mode, l'enjouement, le prestige y décident de tout. On n'y apperçoit que les extrêmes; on n'y compte que les premiers et les derniers chaînons de la chaîne générale; on y passe, sans transition, du tout au rien, du rien au divin ou à l'exécrable; et quoiqu'on n'y connoisse que cet exécrable, ou ce divin, on les discerne si peu, qu'on y adore quelquefois l'exécrable, et on y exécre le divin. . . .

. . . .

. . . .

De toute la révolution, beaucoup de gens, (presqu'aussi profonds que le COLONEL du *Cercle*,) ne connoissent que Robespierre, d'Artois, Maury et d'Orléans.

Je ne suis aucun des quatre.

Je donnerai un jour quelque developpement à ceci, s'il en étoit besoin.

La troisième lettre et la cinquième furent les seules pour lesquelles je n'accumulai point les moyens de précaution dont j'ai parlé dans mon préliminaire. (1) *La troisième, comme simple lettre, fut adressée directement à Robespierre, et je la portai moi-même à sa porte, tel péril qu'il y eût pour moi de n'être pas sans cesse à cinq cents lieues de tous ces gens-là.*

La cinquième fut adressée à Barrère, pour remettre à Robespierre, et en faire lecture ensemble.

(1) Voyez ci-dessus page 5, à la fin.

A Robespierre seul.

SECONDE OU TROISIÈME LETTRE. (1)

Il faut absolument, Monsieur, qu'on ne vous ait point remis un pacquet qui a été adressé les premiers jours de ce mois au comité de salut-public, spécialement pour vous. Il est impossible qu'il n'ait pas été remis très-exactement et *très-respectueusement* à sa destination. Mais quelqu'un du comité de salut-public peut avoir voulu le soustraire, sur-tout à vous. Eclaircissez ce fait important. Ce sont Billaud-Varenne, Couthon, Barrere, S. Just, qui sont particulièrement et expressément instruits de cet objet. Mais il a été bien sûrement rendu.

Faites-vous donc remettre, sans aucun délai, ce paquet, et que tout ce qu'il contient soit pris dans la plus grande, dans la plus pressante considération.

Car il seroit entièrement incompréhensible et hors du cercle de toute raison humaine, il seroit enfin, pour dernier résultat, de la plus funeste fatalité pour tout et *pour vous-mêmes*,

---

(1) Cette minute s'est trouvée sans date, et je crains qu'il ne se trouve ici une lettre égarée.

que nous vissions encore l'abominable, l'épouvantable continuation de ce que nous voyons tous les jours, et que cependant ce paquet et toutes ses dépendances eussent été reçus, connus, lus et médités par les présents directeurs du comité de salut-public, c'est-à-dire, de toute la France actuelle. Notre situation, dans ce cas, seroit bien certainement, bien évidemment désespérée.

On a à vous dire et à vous communiquer les choses les plus importantes, les plus pressantes et les plus essentielles. Mais vous seriez, vous et toute la Convention absolument hors d'état de les croire et peut-être de les concevoir, avant d'avoir attentivement lu et profondément médité le contenu du dit pacquet, ainsi que des autres objets qu'il indique, et auxquels il renvoye, par une nécessité et par une liaison indispensables. Il seroit d'ailleurs de la dernière impossibilité de vous les dire, tant qu'il y aura permanence sans aucun relâchement dans l'exécrable horreur où nous sommes.

Je dois à la France, je dois à l'Europe, je dois au genre humain, je dois au véritable ordre social, au véritable pacte social, je dois à la vertu, à la justice, à la vérité, à la vraie raison, à la vraie liberté, à la possible égalité, à la loyale et non dérisoire et hypocrite fraternité, je dois à la cause

si touchante des infortunés, je dois au bonheur public, je dois, par conséquent, au véritable ÊTRE SUPRÊME et à moi-même d'épuiser tous les moyens possibles pour le grand, noble, auguste et respectable intérêt auquel j'ai consacré ma vie entière et l'ensemble de toutes mes facultés en tout genre; je dois aussi, je dois, en second lieu, d'*épuiser tous les moyens possibles*, (avant d'en laisser agir d'infailliblement efficaces,) je dois enfin de conserver, jusqu'à la plus affreuse extrêmité, l'ineffaçable respect qui est dû à tout être sensible et intelligent; conduite, maxime, principe, dont je veux user envers vous, et vous donner l'exemple, précisément parce que personne ne les outragea jamais plus que toi sur la terre. Je remplis même ce second devoir; je ne cesse point de le remplir, ... et depuis quelque tems, il m'en coûte bien cher! . . . . . (B)

„ Serions-nous donc comme le peuple romain, qui, „ triomphant des rois au dehors, étoit toujours *opprimé* „ *au-dedans par l'aristocratie.*

Discours de *Maximilien* Robespierre.

Œnone. c'est toi qui l'as nommé.

Phedre, de RACINE.

Oui, Robespierre, *opprimé au dedans* par la plus exécrable, la plus terrible, la plus effroyable, la

plus sanguinaire, la plus barbare, la plus odieusement et dérisoirement injuste, la plus antropophage, la plus dégoûtante, la plus infernale de toutes les aristocraties; et cela est aujourd'hui senti et connu de tout le monde.

Chacun remarque qu'il seroit possible maintenant de vendre chaque jour plus de chair humaine, que de celle des bestiaux destinés à garnir nos boucheries, et la rareté, déjà bien sensible de cette dernière, fait que par-tout l'on s'étonne que le *magnifique discours* par lequel tu feras ordonner cette vente encyclopédiquement antropophage, (1) ne soit point encore prononcé.

Même signature qu'à mes deux premiers numéros.

---

(1) J'ai bien droit de m'exprimer ainsi, car tu es bien loin, ainsi que tes effroyables collègues, de la respectable ignorance des cannibales.

Samedi 12 avril, 24 germinal.

A Robespierre, Barrère, St-Just, Couthon, Billaud-Varennes, pour les comités de salut public et de sûreté générale.

QUATRIÈME LETTRE.

Les intérêts sont trop grands, les périls trop imminens, pour que j'attende, comme je vous l'ai dit, dans mon premier écrit ou introduction, et que j'appellerai dorenavant *premier numéro*, que votre conduite générale me donne des signes et des preuves manifestes de l'attention profonde que vous avez faite et dû faire à ce *premier numéro* ou introduction. Je me hâte donc d'avancer. Obligé de vous sauver pour sauver la France et rendre enfin quelque paix aux ames vertueuses, quelqu'azile à la justice, quelque refuge à la vérité, mettre un terme à l'opprobre de la nation et à la honte de l'humanité, je n'hésite point : je me fais un devoir aussi pressant que sacré de vous sauver vous-mêmes, quoique je vous connoisse bien ; quoique vos principes, vos fins, vos bases et vos moyens ne me soient que trop connus. Poursuivons.

Parmi ce que je vais appeller PREMIÈRES OPÉRATIONS INDISPENSABLES, il y en a un certain nombre

qui, à bien dire, ne sont que préparatoires et introductives. Mais les plus efficaces, les plus directement, plus positivement productives de salut et de vie ne peuvent avoir lieu qu'après l'exécution de celles que nous voulons appeller introductives et préparatoires. Elles sont donc toutes: PREMIÈRES OPÉRATIONS INDISPENSABLES.

PREMIÈRES OPÉRATIONS INDISPENSABLES.

Ordre dans lequel elles doivent être faites.

1°. Décret qui détruit et anéantit le tribunal révolutionnaire et tous les tribunaux révolutionnaires de France.

2°. Décret qui annulle tous les comités révolutionnaires. (C)

Le lendemain.

3°. Décret qui ordonne de laisser *in statu quo* tout ce qui concerne l'état des prisons et des prisonniers, et qui suspend l'exécution de tout arrêté et de tout décret antérieur à leur égard.

4°. Décret qui défend de faire aucune nouvelle arrestation sans ordre formel et exprès de la majorité, SIGNÉ du comité de Sûreté générale; ordre qui devra contenir une désignation positive et nominative de personne, qualité et demeure.

Le lendemain.

5o. Décret qui ordonne que tous les citoyens des sections soient *tous et un chacun* complettement rendus à leurs travaux, à leurs arts, à leurs commerces, à leurs métiers, à leurs devoirs domestiques, à leurs occupations particulières ; et qu'ils soient et demeurent *tous et un chacun* entièrement déchargés du pénible fardeau des fonctions politiques. Ordre par conséquent à chaque individu de ne plus exercer aucun acte d'autorité, de ne plus s'occuper d'aucun exercice du pouvoir ; et suspension jusqu'à nouvel ordre de toute assemblée sectionnaire, sous tel nom que ce puisse être.

6°. Établissement d'un conseil provisoire extraordinaire de justice civile, auquel seront portées toutes les causes et questions non prévues et toutes les affaires essentielles qui, par la suppression ou suspension de plusieurs branches d'administration publique ou de pouvoir exécutif, pourroient rester en souffrance.

7°. Invitation authentique et solemnelle à toutes les personnes instruites, éclairées, de tel état, de telle classe et de telle profession qu'elles soient et aient été, de se présenter pour remplir les places de ce conseil. Pourvû qu'elles produisent *uniquement*, avec des preuves ou des attestations de leur capa-

cité, l'affirmation de trois personnes, qu'avant et jusqu'à la révolution, elles ont été connues pour gens d'honneur, hommes estimables et d'une moralité recommandable. Et défense absolue à tous ceux qui, depuis deux ans ou même depuis cinq, ont occupé des places et des dignités importantes, de concourir pour cet objet. Le choix sera fait ou le mode du choix déterminé, si on veut, par les comités de Salut public et de Sûreté générale; ou bien j'indiquerai ce mode postérieurement.

Le lendemain.

8°. Décret qui ordonne que toute délation ou dénonciation qui ne sera pas accompagnée des preuves les plus manifestes, et qui ne portera point sur des objets qui, en tout tems et en tous lieux, ont été de véritables délits, sera sévèrement et corporellement punie sur le dénonciateur.

9°. Décret qui ordonne que tous les théâtres reprendront en entier leur ancien répertoire, joueront toutes leurs anciennes pièces, telles qu'elles ont été composées, à la réserve de celles d'une morale trop légère, trop relâchée, trop corrompue; et qu'ils donneront au contraire une préférence très-manifeste à celles qui peuvent porter les ames et les caractères à tous les dégrés de vertu, d'élévation

de bonté, d'humanité, d'énergie et de générosité dont elles sont susceptibles. (1)

Il sera créé des censeurs moraux, dont plus bas j'indiquerai le mode d'appréciation et d'élection, et dont la décision et le choix, dans cette grande matière d'instruction publique, d'éducation nationale et de formation des esprits sera une des fonctions.

Le lendemain.

10°. Décret qui ordonne de la manière la plus positive, la plus authentique et la plus rassurante la liberté entière de l'opinion et de la presse, excepté à tous ceux qui ont été orateurs, journalistes et écrivains depuis deux ans; excepté encore en fait de personnalités, d'affaires particulières et individuelles, et de différent quelconque entre citoyen et citoyen. Toujours *de re*, jamais *de personâ*.

Soyez tranquille, et que cette grande liberté ne vous inquiette pas. L'effroi et la méfiance que vous avez inspirés, sont tels, que les plus vertueux et les plus courageux oseront à peine

---

(1) Je me hatois de prescrire ce décret, parce que je connois tout le poids de l'influence théâtrale sur l'esprit public, et que j'en sentois, peut-être plus que personne, la pressante nécessité.

en user. Ils croiront long-tems mille serpens cachés sous ces fleurs. Il n'y aura de suffisamment rassurés que ceux pour qui, comme pour moi, la justice, la vertu, la vérité, le vrai bonheur de l'espèce humaine, la sage perfection du cœur et de l'esprit humain, sont plus que tous les trônes du monde. En compterez-vous beaucoup ? Ceux-là n'attendent pas votre décret pour être de *véritables hommes.*

La suite pour le N°. III.

Vous voyez que je vous conduis insensiblement dans ce sanctuaire de vérité, dans ce portique de sagesse où (si vous n'êtes point frappés d'un aveuglement *surnaturel*, d'un aveuglement ordonné par d'éternels *décrets*, d'un aveuglement tel, qu'aucune puissance humaine ne soit capable de le dissiper) le fatal bandeau qui vous accable venant à tomber, vous appercevrez enfin l'urgente et terrible nécessité de substituer la nation réelle à la nation fictive et apparente ; la nation sincère à la nation hipocrite ; la nation instruite à la nation barbare ; la nation sensible et sage à la nation atroce et frénétique, et le règne de la raison et de la vertu à celui du crime et du délire. Je vous conduis insensiblement dans ce sanctuaire de vérité, dans ce portique de lumières, où vous appercevrez ENFIN cette urgente

et terrible nécessité. Et au milieu de l'épouvantable cahos où vous nous avez jettés, je trouve encore et je vous indique les seuls moyens d'en sortir. Mes deux premiers numéros ne sont cependant qu'un très-foible commencement de ce que je me propose de vous communiquer. Lorsque je vous aurai envoyé le tout, vous pourrez juger de l'ensemble, et vous verrez si ce ne sont pas les seuls, les uniques remèdes *encore possibles à appliquer* aux effroyables plaies de la France. Mais n'exécutassiez-vous que les articles contenus dans ces deux premiers numéros, de quel poids énorme la France ne se sentiroit-elle pas déjà soulagée ? (1)

Peut-être n'en exécuterez-vous aucun ; peut-être vous presserez-vous de détourner les yeux de toutes les grandes et profondes vérités dont je soulève le voile devant vous ; peut-être, votre fatal arrêt étant lui-même prononcé, vous hâterez-vous vous mêmes de marcher à son accomplissement, en multipliant plus que jamais autour de vous les verges de fer, les sceptres d'airain, les urnes de sang *qui ne pourront enfin plus se remplir que par le vôtre*. Mais enfin, quoiqu'il en soit, j'aurai fait

---

(1) Il est aisé d'en juger aujourd'hui. Combien ne l'est-elle pas en effet dès cet instant, uniquement parce qu'on a exécuté les deux tiers de ce que j'indiquois, à la *lettre*, et qu'on a commencé à s'investir un peu de l'*esprit*, du TOUT.

mon devoir ; et il ne sera pas dit que la France portera dans les siècles futurs cette honte éternelle et ineffaçable, que pendant que le délire, l'absurdité, la scélératesse, la barbarie s'en seront arrachés les lambeaux, et se seront rassasiés de victimes, il ne se soit point trouvé un seul homme vertueux et éclairé qui ait osé élever une voix courageuse en faveur de la vertu, de l'humanité, de la vérité et de la justice.

Même signature qu'au N°. Premier, auquel je vous renvoie, parce qu'il vous sera très-utile d'y revenir souvent.

---

26 Germinal, mardi 15 Avril.

Supplément accessoire et épisodique à mon N°. II, ou

CINQUIÈME LETTRE.

Après le décret qui mettoit hors la loi, au bout de dix jours expirés, tout noble, ou soi-disant noble, neuf ou ancien, de tout rang, de tout dégré et de toute nature, qui resteroit à Paris.

Tu n'y penses pas, Robespierre, de lâcher inconsidérément la bride à la fougue impétueuse de

l'ardent et imprudent Saint-just. Le projet de décret d'hier contient la possibilité prochaine de mille maux affreux (et je ne parle pas de son épouvantable cruauté) ; c'est une boîte de Pandore pour TOUS et surtout pour les actuels maîtres de la France.

D'ailleurs ce projet de décret est d'une divergence incroyable avec ce que vous avez fait depuis quatre ou cinq jours; bien plus encore avec ce que vous devez faire sans délai ; avec ce qu'il vous importe de faire uniquement. Et (pour ne nous arrêter que sur une seule des observations nombreuses que nous pourrions faire en ce genre) comment, après avoir si adroitement fait venir la veuve Jean-Jacques à la convention, pour amener tout naturellement le pompeux et trop juste, mais trop tardif discours contre le monstrueux athéisme et toutes les horribles immoralités qui l'accompagnent, comment, après avoir fait retentir les voûtes du sanctuaire législatif du respectable nom de l'ÉTERNEL et de tous ses admirables attributs, dont le premier est la plus *ineffable bonté*, toujours inséparable de la TOUTE-PUISSANCE, Comment, dans ce même lieu, oser proposer, applaudir et presque décréter, deux jours après tout au plus, la *cruauté*, *la barbarie* la plus exécrable, la plus étrange, la plus inouie ?... Eh, juste ciel ! ne craignissiez-vous que la morale et philosophique conséquence, si facile à tirer, que

vous êtes donc bien loin de la TOUTE-PUISSANCE et de la confiance de la supériorité? ..... Où bien t'imagines-tu, Robespierre, vous imaginez-vous tous conseil des dix, empire des neuf, dictateurs et triumvirs, avoir tellement immolé tout le génie, toutes les lumières de la France, avoir tellement précipité sur l'échafaud, ou dans les prisons, tout ce qu'elle contenoit de raison, de savoir, de courage et de mérite, que vous n'ayez plus à faire qu'à de véritables oisons bridés, incapables de faire ces rapprochemens, d'en tirer les conséquences indispensables, et de sentir encore les dernières et convulsives pulsations de leur cœur déchiré?

J'entendois, je me le rappelle, il y a environ cinq semaines, dans un lieu public nombreux, où je te réponds bien que je ne rencontrai pas un seul noble, j'entendois ce propos, tenu très-hautement : » Mais sacréd..... on nous parle de conspirateurs par » milliers, on les guillotine par centaines; et » mille bombes, Robesp. n'est pas assassiné!.... » La conspiration la plus aisée, le crime le plus » court, le plus facile à commettre, ne sont pas » exécutés? ..... Quelle preuve plus grande peut-il » y avoir Sacréf... que parmi tous ces grands » prétendus conjurés, il n'y en a pas un seul qui » sache verser le sang et se décider à commettre un » crime? »

Je gardai un profond silence; mais j'avois pensé bien des fois avant, mais j'ai toujours invariablement pensé que les grands miracles de la révolution et votre inconcevable puissance ne sont venus que de ce que vous avez vu, su et connu évidemment que l'ordre d'ennemis auxquels vous avez à faire, étoit presqu'universellement composé de gens à qui il étoit encore moins difficile de mourir que d'assassiner.

Votre dernière épouvantable atrocité est un nouvel hommage que vous rendez à leur vertu; mais enfin.... elle peut n'être pas à toute épreuve, et vous pouvez vous-mêmes, à force d'excès, en amener le terme. (1)

Je terminerai par un mot prononcé, non à moi, mais en ma présence, il y a un quart-d'heure, par un des hommes qui a fait Volontairement les plus grands sacrifices à la révolution et dont toutes les facultés morales, phisiques et pécuniaires ont été *ab ovo* jusqu'à ce jour, consacrés à la liberté, au sincère amour du bonheur général et d'une sage et solide république. » Je vois par-tout, a-t-il dit, » que Paris tout entier est tellement excédé et dé- » gouté des excès et des horreurs qu'on a commis, » que je puis répondre que, sur seize personnes, il » contient quinze aristocrates. »

(1) Relisez ici la note (B) à la fin.

Car *aristocrate* ne veut plus dire autre chose aujourd'hui, mon cher Robespierre, *qu'ennemi de la plus exècrabie et de la plus monstruense tyrannie.* Et je puis t'assurer également que le résultat de mes continuelles observations est très-conforme au mot précédent. J'ajoute même et je te certifie que maintenant (sur-tout dans ce sens) les aristocrates les moins actifs et de fait et de paroles; les plus neutres, les plus paisibles, les plus insoucians, les plus endurans, ce sont les nobles.

Penses-y bien, Robespierre! hâtes-toi d'y penser, et tiens la main haute à ton St.-Just.

Savez-vous, pour le véritable intérêt de tous (et toujours pour le vôtre,) ce qu'il faut substituer à l'abominable projet de décret d'hier, sextidi 26 germinal (15 avril)?.... le décret suivant :

» Il sera dorénavant permis à tout citoyen français » de voyager librement dans toute l'étendue du ter« ritoire de France, excepté dans les places mariti» mes, les places fortes de la république et dans le « voisinage des armées. »

Décret qui devoit former mon article XI, ou le commencement de mon *numéro* trois. --- Vos mesures actuelles suspendront l'envoi de ce *numéro trois*, jusqu'à ce que j'aie vû ce que décidément vous allez faire. ---

Je vous renvoie toujours à mes précédens Numéros, et particulièrement à la signature du premier.

Ecrit

Écrit le 19 prairial, samedi 7 juin 1794, et envoyé le nonidi 29 prairial, mardi 17 juin.

SIXIÈME LETTRE.

Sur première enveloppe, étoit :

A Barrère pour Robespierre, au comité de salut public.

Sur seconde enveloppe, on lisoit :

Au comité de salut public et sur-tout aux représentans Robespierre, Barrère, Couthon, St-Just, Billaud-Varennes, Carnot.

Après l'ouverture de cette seconde enveloppe, une première chemise offroit ces mots :

Il est essentiel que le comité de salut public et sur-tout ceux de ses principaux membres qui, avec Robespierre, ont eu une connoissance parfaite et réfléchie de mes précédentes adresses, ne perdent pas un mot de ce qui est contenu dans celle-ci.

Si vous avez besoin d'un stimulant, pour en mieux sentir l'importance, pour en mieux connoître la nécessité, lisez tout de suite les six dernières lignes, ou dernier Post-Scriptum, *qui terminent l'écrit actuel. Les lire avant et après ne sera qu'un bien de plus.*

Suivoit encore une seconde enveloppe, sur laquelle on trouvoit :

Tout ce qui suit a été composé et écrit très-exactement, à sa date précise, 19 prairial, samedi 7 juin 1794; mais de sages et prudentes réflexions ont déterminé à ne vous l'envoyer qu'aujourd'hui. --- Il falloit vous laisser passer le premier instant d'yvresse de la fête. --- Il falloit acquérir, pendant une décade toute entière, l'expérience de la continuation de votre conduite, malgré l'essence, l'esprit, les discours de cette pompeuse journée et tout ce qui en devoit sortir de conforme, d'analogue, par conséquent de PRÉCIEUX *et d'*ADMIRABLE, *si elle avoit été conçue et donnée de bonne foi, si la vertu et le bien public l'eussent réellement inspirée.*

Venoit enfin le corps de la lettre telle qu'elle suit.

Paris, ce 19 prairial, samedi 7 juin, et
envoyé ce 29 prairial, mardi 1er juin.

Eh bien, Robespierre ! quel terme veux-tu donc mettre à tout ceci ? Demain est un bien grand jour en tous points; mais ne le sera-t-il qu'en vaines cérémonies, en puériles formalités, en hypocrites démonstrations ? Il ne tient qu'à toi et à ton comité de salut public, qu'il le soit en grandes et importantes réalités; bien importantes même pour toi et les tiens.

Après être revenu sur vos pas en tant de choses, comme vous l'avez fait depuis six mois ; après avoir ramené (de la journée des ânes mitrés et des impies profanations de toute espèce) à ta fête de demain, un peuple aussi docile qu'absurde et stupide ; il vous sera bien aisé d'exécuter toutes les réalités utiles que vous voudrez. Si vous n'attendez pas trop tard ; si vous ne laissez pas, dans toute la sécurité de l'aveuglement, arriver le tems terrible où l'opération de la cataracte se fera universellement d'elle-même ; ce tems où le masque d'un côté, et le voile de l'autre, tomberont de toutes parts.

Mais réfléchissez - y bien, et en donnant une pareille fête, en faisant tant d'efforts pour rétablir aujourd'hui des principes si contraires à ceux que, sauf à les désavouer par la suite, vous avez laissé agir depuis tant de tems, avec une si délirante et si boulversante activité. Prenez bien garde de vous trahir et aux yeux de l'Europe entière, et même aux yeux de cette France dont vous croyez la stupeur, la cécité et le vertige d'une permanence invariable. Une trop grande contradiction, une trop grande disparate entre vos actions et vos paroles, entre vos principes et votre conduite vous trahiroient infailliblement --- Rassemblez donc vos esprits, et demandez-vous à vous-mêmes :

Quels sont les principaux attributs de cet ÊTRE

SUPRÊME, aux pieds duquel, ont été RÉELLEMENT ET INVARIABLEMENT PROSTERNÉS, tous les sages de la terre et tous les plus grands hommes qui ont prodigué leur génie, leurs vertus, leurs talens, leurs travaux, leurs sacrifices à l'aveugle, imbécile, atroce, ingrate, insensée multitude de ses habitans ?

Ces principaux attributs sont :

BONTÉ INEFFABLE.

JUSTICE PARFAITE.

BIENFAISANCE SANS BORNES.

MISERICORDE INFINIE.

VERITE IMMUABLE.

SAGESSE SUPRÊME.

SOUVERAINE PROTECTION DE L'INNOCENCE ET DE LA VERTU.

BIENVEILLANTE ET ATTENTIVE CONSERVATION DE TOUT CE QUI RESPIRE.

SOURCE INÉPUISABLE DE GRACES, DE BIENFAITS ET DE SECOURS DE TOUS GENRES, SPÉCIALEMENT VERSEE SUR LES ÊTRES SENSIBLES ET INTELLIGENS.

Or, comment prétendez-vous accorder cela avec la permanence du plus exécrable, du plus

horrible tribunal qui ait jamais souillé la surface du globe ? Comment prétendez-vous concilier cela avec cette infâme boucherie journalière, à laquelle vous avez l'air de vous croire si indispensablement obligés, qu'elle est devenue plus exacte et plus régulière que l'oscillation du pendule ? Comment prétendez-vous concilier cela avec ce perpétuel et abominable massacre de tout ce qu'il y a de plus vertueux, de plus éclairé, de plus distingué, de plus courageux et souvent de plus innocent en France ? DE PLUS INNOCENT MÊME DANS VOS PROPRES LOIX ET SELON VOS PROPRES INSTITUTIONS ? Comment prétendez-vous concilier cela avec cet effroyable systême d'atrocités, avec cette théorie, cette pratique, cette encyclopédie d'horreurs, d'iniquités, d'inhumanités, de barbaries, d'impostures, de calomnies, d'opprobres, enveloppées, colorés de tous les subtils poisons que la méchanceté, l'adresse, la fourberie, l'envie, la noirceur, l'ingratitude, la cupidité, l'hypocrisie, l'égoïsme, et ce que nous nous permettrons d'appeller la plus infernale de toutes les CHIMIES, ont su tirer de la fausse philosophie, de la fausse morale, du monstre de la chicane, des abus de l'esprit, des erreurs et des sophismes des orateurs ou des écrivains perfides, et des conséquences caverneuses de ce matérialisme affreux, de cet athéïsme exécrable dont vous ne détruirez rien, si vous vous

bornez à la vaine ostentation d'en brûler l'hideuse effigie. . . . . .

Comment prétendez-vous concilier cela, dis-je avec cette encyclopédie d'iniquités, d'impostures, d'horreurs, d'inhumanités, de barbaries et de massacres perpétuels qui rangent votre siècle et mettent votre époque à une place tellement exclusive et unique, que les histoires ou les fables des Phalaris, des Procris, des Saturne, des Marius, des Sylla, des Néron, des Caligula, des Tibère, des antropophages, des Mexicains, des Carthaginois, et de tous ces infâmes idolâtres pieusement assassins de leurs semblables, ne sont plus rien et restent bien loin derrière vous. --- Beaucoup d'entr'eux étoient du moins de bonne foi; ils étoient sans lumières, ils croupissoient dans l'ignorance; leur pensée étoit pure, leur intention étoit bonne, et leur cœur étoit sans fiel, sans imposture, sans haine, sans cruauté, lors même que leur main étoit sanglante et barbare ! . . . .
. . . .

Et vous osez tous les jours parler de ces Romains, et vous comparer à eux ! . . . . Oh ! quelle honte ce seroit pour vous, si l'on faisoit complettement cette analyse et ce parallèle ! . . . . .

Mais arrêtons-nous un seul instant sur le très-petit nombre de rapprochemens suivans :

Qu'avez-vous de cet exemple précieux qui empê-cha pendant sept cents ans les Romains d'avoir de loi sur le parricide, parce qu'ils furent sept cents ans à n'avoir pas même l'idée du parricide ?

Des décrets qui ordonnent le parricide, et d'autres décrets qui ordonnent l'infanticide.

Puis : des loix qui ordonnent le massacre du père sous les yeux du fils ; le massacre de la fille sous les yeux de la mère ; celui de la mère sous les yeux de la fille ? celui du fils sous les yeux du père ; lorsqu'ils onr réciproquement éprouvé et mutuellement suivi, les uns envers les autres, les impulsions de l'amour paternel ou filial, ou MATERNEL !... ou MATERNEL !...

Qu'avez-vous de cet exemple précieux qui empêcha pendant sept cents ans les Romains d'avoir de loi sur l'adultère, parce qu'ils furent pendant sept cents ans à ne pas connoître l'adultère ?

Des décrets protecteurs de l'adultère et de toutes les féminines dépravations ; des réglemens et des décrets dont le résultat nécessaire est de joindre à à tous les excès, à tous les dérèglemens de l'immoralité ancienne un droit légal, des modes provocateurs de désunion conjugale, de trouble domestique, de liberté concubinaire, de corruption et de débau-

che dans tous les genres. Un divorce prononcé *in statu quo*, sans avoir rien décidé antérieurement sur la morale intérieure des femmes ; sans avoir rien, ordonné sur leur conduite conjugale, maternelle et domestique ; sans avoir rien prescrit sur les principes, les maximes qui ont dû, doivent et devront former les bases invatiables de leurs devoirs et par conséquent de leurs droits ; parmi lesquels droits ne peut et ne doit être réellement comptée la faculté de divorcer, que lorsqu'il sera évident qu'elles auront parfaitement rempli lesdits devoirs ?

Qu'avez-vous encore de ces Romains en fait de mœurs vraiment pures et respectables ? Qu'avez-vous pensé, qu'avez-vous ordonné pour préserver, pour extirper et anéantir, ou du moins pour diminuer les sources funestes, les causes fatales qui, parmi nous, ont comme greffé, naturalisé, fixé d'une manière inamovible et invariable l'adultère, le libertinage et la corruption ?

Des décrets producteurs d'un malheur si général, d'une infortune si universelle, d'une misère si publique, qu'ils multiplient d'une manière innombrable toutes les espèces de prostitutions.

Et puis encore des décrets, des loix, des institutions dont il resulte (malgré le beau nom

de fraternité qui est sur toutes les portes) une telle haine, une telle inquiétude, une telle persécution, une telle défiance réciproque, un tel systême générateur perpétuel d'inventions, de mensonges, de machinations, de suppositions, d'interprétations, d'impostures, de dénonciations, d'accusations, de calomnies, et une telle horreur les uns des autres, desquelles, en y joignant encore la profonde misère, il résulte (sans compter les mille millions d'autres maux épouvantables et destructeurs de tout véritable ordre social) la nécessité d'être seuls, de rester seuls et de se servir soi--même, la nécessité par conséquent, même pour les épouses, les mères et les filles, d'être seules et de sortir seules, ce qui, comme je le prouverai en son tems et en son lieu, *même chez un peuple très-moral et très-pur*, seroit une source intarissable de corruption et de prostitutions.

Qu'avez-vous de ces Romains de comparable à l'éternel et inextinguible feu pur et sacré de Vesta ?

L'épouvantable, l'insatiable, l'exécrable guillotine.

Cette guillotine qui, chez un Peuple tout chamarré de *philosophie*, tout épuisé de l'éternelle et fatiguante

prononciation du mot *humanité*, tout décidé, il y a quatre ans, à abolir *pour toujours* la peine de mort, à l'égard même des crimes les plus affreux, égorge régulièrement par jour soixante personnes, pour des choses qui, dans tous les siècles et chez toutes les nations anciennes et modernes, n'eussent pas fait prononcer l'exil d'un jour ou l'amende d'un écu.

Qu'avez-vous de ces Romains qui faisoient une sage et utile distribution de terre et de dépouilles, distribution si avantageuse aux bons, aux vrais, aux utiles CITOYENS (qui n'étoient, *entendez le bien*, ni les esclaves, ni les prolétaires, ni les *capite censi*, trois classes très-nombreuses qui n'avoient ni le nom ni le droit de citoyens) distribution qui se faisoit aux pauvres honnêtes, sans maladroitement, injustement et impolitiquement anéantir la classe NÉCESSAIRE des riches ?

> L'art d'enrichir, sous le vain et chimérique nom de NATION, un vrai phantôme, un simple mot du dictionnaire, sans qu'il en reste rien à aucune partie saine, à aucun membre vertueux ou éclairé de cette NATION. Le rare et ingénieux secret de remplir un immense COFFRE, honoré alternativement du nom de *république* et de *nation*. COFFRE dans lequel vous seuls avez et exercez le droit de fouiller

toujours ; COFFRE que, par les prodigieuses digestions de son dévorant estomac, on pourroit comparer à une énorme Autruche. COFFRE qui pourroit encore être assimilé au tonneau des Danaïdes, puisque, comme ce dernier, il est toujours vuide, malgré les efforts qu'on multiplie pour le remplir. COFFRE qui est bien éloigné d'avoir, comme la Baleine de Jonas, la rare propriété de restituer, trois jours après, ce qu'elle avaït avalé trois jours avant.

Qu'avez-vous encore de ces Romains qui, dans la plus grande détresse de la république, remercioient ceux qui n'en avoient pas désespéré, et après la terrible bataille de Cannes, donnoient des marques de sensibilité et d'affection au général qui l'avoit perdue ?

Le talent de faire des décrets qui vous ont absolument fait perdre tous ceux qui auraient pû, assez dignement, remplir le poste de général. Ensuite, le génie de faire d'autres décrets qui obligent, au commandement des armées, des gens qui ne savent pas même l'alphabet de ce métier, et qui s'en reconnoissent eux-mêmes, entièrement incapables. Ensuite, le talent vraiment rare et curieux, d'arracher ces généraux de leur poste, même au milieu de leur armée. Ensuite et enfin, la

bonté, la justice, la politique profonde, l'habilité aussi sage, aussi équitable qu'ingénieuse, de faire monter ces généraux (innocens, dans toute l'étendue du terme) sur la célèbre charette, au moyen de quelques-uns des grands mots techniques et sacramentels, tels que ceux-ci : *Trahison*, *aristocrate*, *conspiration qui auroit existé*, *suspect*, *contre-révolutionnaire*, *intelligence avec Pitt et Cobourg*, et de les conduire à cette nouvelle démonstration géométrique, à cette logique invincible, à cet argument toujours victorieux, à cette admirable découverte de la philosophie, de la morale, de la législation et de LA SUBLIME RAISON DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE, pour résoudre en un instant tous les problêmes et terrasser tous les argumens quelconques, LA GUILLOTINE. (*)

(*) C'est ici particulièrement qu'il est essentiel de se rappeller ce que j'ai dit dans l'avis à tous mes lecteurs, page 2; car c'est dans cette lettre sur-tout qu'on verra : combien l'abondance des idées, la multitude des sentimens, l'importanee des matières, l'oppression de mon cœur et le terrible ascendant des circonstances étoient seuls maîtres de toutes mes facultés; combien il m'étoit impossible de m'arrêter pour limer des phrases, chercher des tournures, sacrifier quelque richesse de choses pour obtenir plus d'élégance, plus de clarté, plus de mérite de mots; combien

Mais que vous dis-je, et où me laissai-je entraîner ?.... Ou plutôt, que n'aurois-je point à vous dire; et même, que ne vous dirai-je point ! En effet, ainsi que je vous l'ai promis, aussitôt que je vous verrai réellement en posture de m'écouter et de m'entendre ? Que ne vous dirai-je point, même pour vos plus grands, pour vos plus pressans intérêts *particuliers et personnels* ?

Mais la première attitude de cette posture entièrement propre à m'écouter et à m'entendre, doit être la liberté des innocens prisonniers, la destruction de l'infâme tribunal et de la monstrueuse guillotine; l'échaffaud réservé uniquement à ceux, qui, de tout tems, en tous lieux, dans toute morale, dans toute législation, aux yeux de tout vrai philosophe, de tout sage et de tout magistrat, auroient forcé un gouvernement juste et un peuple humain, à l'horrible malheur de détruire UN être sensible et intelligent.

Vous avez été bien loin, jusqu'à ce jour, de prendre cette attitude, et aussi ne vous ai-je rien dit depuis mes quatre premiers numéros, auxquels je vous renvoye, car je ne continuerai que lorsque

---

j'étois loin enfin de pouvoir contenir, retenir, refroidir, rétrécir mon ame, jusqu'à prétendre aux honneurs du puriste ou du grammairien.

vous serez comme moi, à l'article XI, de ce que vous avez réellement à faire pour votre propre salut, ainsi que pour le nôtre. Et peut-être estimerez-vous, en relisant mes précédens écrits et en méditant un peu sur celui-ci, que je pourrois bien n'être pas tout-à-fait incapable de vous donner quelques salutaires conseils.

Mais en attendant que vous puissiez daigner vous en rapporter un peu à moi, DESCENDEZ un instant jusqu'à écouter quelques paroles de Cicéron.

Tout ce que vous avez pû dire, tout ce que vous avez pû faire, tout ce que vous avez pû publier, tout ce que vous avez tâché de nous faire croire sur les sublimités que vous avez appellées *provisoire* et *révolutionnaire* : TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE, PRINCIPES RÉVOLUTIONNAIRES, COMITÉS RÉVOLUTIONNAIRES, SITUATION RÉVOLUTIONNAIRE, GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE, paroles devant lesquelles s'anéantissent et doivent s'anéantir sans doute toutes les notions reçues dans tous les siècles et dans les quatres parties du monde, sur la justice, la vérité, la vertu, la probité, la bonté, la sensibilité, l'humanité, la morale, la législation, la philosophie, la métaphysique, le droit naturel, l'ordre social, la paternité, la maternité, les liens du sang et de la nature comme ceux de l'amitié, de l'amour et de la reconnoissance, en un mot,

toutes les facultés intellectuelles et sentimentales ainsi que tous les attributs essentiels et indestructibles de la pensée et de la raison ; oui, tout ce que vous avez pu dire, signifier, publier, pour accréditer, consacrer ces sublimes, ces magnifiques, ces imposantes paroles devant lesquelles vous exigez l'extinction et l'anéantissement de tout sentiment et de toute raison humaine avec plus de dévouement, plus de servitude, plus de nullité, plus de fanatisme, plus d'abnégation de soi-même, que n'en exigèrent jamais, dans tous les délires de leur despotisme le plus *insensé*, les *Brama*, les *Vitznou*, les *Mahomet* et les ÉTERNELS JACOBINS (1), les grands *inquisiteurs* de Portugal ou d'Espagne ; oui, tout ce que vous avez dit, tout ce que vous avez écrit, tout ce que vous avez imaginé à l'aide du seul mot RÉVOLUTIONNAIRE, à l'appui de ce grand prestige par lequel vous êtes allez si loin, que vous êtes vous-même épouvantés aujourd'hui de l'énormité et de l'effroyable profondeur du précipice ouvert devant vous, est détruit ; détruit de fond en comble par ces seuls passages de Cicéron.

(1) Nom destiné. apparemment de toute éternité, à être, toujours et par-tout, celui des factieux, des fourbes, des scélérats, des *rechercheurs*, des persécuteurs, des empoisonneurs, des égorgeurs, etc., etc., etc.

Ils sont très-simples, ils ne contiennent ni harmonieuses désinences, ni magnifiques antithèses, ni pompeuses résonnances de mots, ni pathos, ni ampoulures, ni amplifications, ni déclamations :

. . . . . . Immo intelligat, nihil expedire, nec utile esse, quod sit injustum.
Hoc qui non didicerit, bonus vir esse non poterit.

Offic. III. 18 *et* 19.

Qu'on sache comprendre que rien n'est convenable, que rien ne peut être utile, alors qu'il est injuste.

Point de probité à espérer de qui ne tient pas à ce principe.

Offices.

Aliud utile interdùm, aliud honestum videri solet. Falsò ; nam eadem utilitatis, quæ honestatis, est regula. Qui hoc non perviderit, ab hoc nulla fraus aberit, nullum facinus. Sic enim cogitans, est istud quidem honestum, verum hoc expedit, res a naturâ copulatas audebit errore divellere : qui fons est fraudium, maleficiorum, scelerum omnium.

Idem.

Quelquefois d'un côté on croit voir l'utile, et de l'autre l'honnête. C'est à tort ; car l'utile ne sauroit jamais être réellement où n'est pas l'honnête. Un homme qui doute de cette vérité peut devenir capable de toutes les fraudes, de tous les crimes. Abandonné aux erreurs de sa secrète pensée, il se dira : Voilà, il est vrai, ce qui est honnête, mais voici ce qui est utile ; et du moment que l'audace et l'erreur vont jusqu'à séparer deux choses aussi essentiellement faites pour rester unies, la porte est ouverte à toutes sortes d'injustices et de scélératesses.

Idem.

POST-SCRIPTUM.

POST-SCRIPTUM.

Que le meilleur observateur d'entre vous, sorte un peu de ses foyers ; qu'il quitte cette salle du sénat, ce cabinet du conseil des dix, où l'atmosphère est toute imprégnée de vos décrets, de vos ordres, de votre volonté suprême, de votre puissance absolue, DE CETTE PUISSANCE QUI SERA D'AUTANT MOINS DURABLE QU'ELLE EST PLUS INCROYABLE ; qu'il abandonne quelques instans les rayons et les cercles concentriques de cette circonférence où vous vous retrouvez sans cesse ; où tout est VOUS ; et toujours VOUS. Qu'il aille, qu'il vienne, qu'il écoute, qu'il observe, qu'il se jette à travers toutes les classes de la nation ; qu'il tâche de les entendre, de les comprendre, de les pénétrer, de les deviner en homme éclairé, habile et de bonne foi ; et il verra que presque toutes les têtes, presque tous les cœurs, sont confusément remplis de tous les sentimens, de toutes les idées que je vous ai exprimées en ce lieu. Il leur seroit impossible de vous les développer, de vous les exprimer, de vous les peindre ; mais tous en ont l'apperçu vague, le sens intime, la conviction secrète et indéfinie.

C'est ainsi, en d'autres matières, qu'il ne fut donné qu'à Newton, à Gálilée, à Toricelli, à Pascal, à Hu-

guens, Leibnitz, d'expliquer ou de développer et l'accélération de chûte de la pomme, et la pesanteur de l'air, et les lois de la gravitation, et les admirables propriétés de la Cicloïde; et toutes ces causes, ces conséquences merveilleuses, de telle ou telle propriété de la nature, dont tout un peuple témoin, et même beaucoup de savans parmi ce peuple, n'auroient pû avoir que le vague apperçu, l'idée confuse, le sentiment indéfini. Cet observateur habile et attentif, une fois trouvé et mis dans une vigilante activité, plus il redoublera de soins, plus il multiplira ses recherches, plus son examen sera calme, impartial et profond, PLUS IL VERRA prêtes à sortir de chaque bouche, comme de chaque cœur les paroles suivantes :

> Il a existé d'horribles tyrans, mais jamais il n'exista un aussi barbare, un aussi abominable, un aussi monstrueux systême de tyrannie, coloré, étayé, enveloppé de la plus scélérate comédie de vertu, du plus imposteur manteau de justice, de la plus exécrable hypocrisie de bonté, de vérité, d'humanité, de félicité publique.

Il connoîtra, il appercevra, il entendra peut-être, malgré cette infernale terreur répandue dans tous les esprits, à un tel point que chacun d'eux s'est enfin apperçu, et a senti avec effroi que de tous

ces grands mots : *Liberté, Egalité, Fraternité, etc.* écrits sur toutes les portes, il ne reste réellement d'effectif, de souverainement effectif, que les derniers : *ou la mort* ; il appercevra, dis-je, malgré cette horrible et universelle terreur, que chaque individu semblera aussi avoir lu, plus clairement encore, sur le mur de sa maison, (écrite de votre propre main,) cette autre inscription frappante ; inscription qui exprime, avec la plus effrayante vérité, la plus secrète pensée de vos abominables cœurs :

Tiens, lâche, immoral, ignorant, dépravé et vil Français, et toi sur-tout, imbécile et frénétique Parisien, rends-toi bien digne de tous les dons que je te fais. Voici la faim, la soif, la nudité, la misère, la mort et l'ignominie. Prends, danse, chante et dresse-nous des autels (1).

---

(1) On sent assez, je pense, que ce sont ici les exécrables cannibales que je fais parler ; et si on oublioit les grandes et honorables distinctions que je fais entre nation et nation, celles que je voulois, même dès-lors, faire faire à ces tyrans infâmes, à ces brigans indignes, pour parvenir, par tous moyens imaginables, et à tous mes risques et périls, tels qu'ils pussent être, soit à l'effroi de ces monstres, soit au salut des honnêtes gens, on n'a qu'à relire dix passages des lettres précédentes, sur-tout page 11 et 12. D'ailleurs on verra dans un ouvrage *sur les causes morales, politiques et métaphisiques de la révolution, et sur les effets qui devoient nécessairement naître de ces causes*, que, malgré l'énergie, le dévouement et la plus vertueuse témérité dont

Et cependant ils n'ont point encore lu ces briéves et énergiques paroles, quoiqu'il fût si aisé de les répandre en des milliers de cartes, sur tous les pavés de la capitale. (1) Mais j'ai la vertu, j'ai la patience, j'ai la prudente résignation de ne les point mettre encore sous d'autres yeux que les vôtres. Sachez donc en profiter; il en est bien tems.

Je vous renvoie toujours à mes premiers numéros, pour que vous puissiez sentir et juger à fond, dans le plus secret de votre ame, dans le plus profond de votre indestructible conscience, à quel point POUR TOUS, c'est la plus véritable utilité générale et POUR VOUS, c'est une bienfaisance particulière que vous n'avez plus droit d'attendre de personne, qui dictent mes démarches, mes actions, remplissent uniquement ma pensée, et composent tous mes motifs.

---

j'ai fait une particulière profession; je suis et serai plus indulgent que personne pour ceux qui n'ont été que foibles, ignorans, lâches, aveugles et entraînés. On y verra même, qu'en dernière analyse, je trouve et je démontre qu'on doit moins s'en prendre à eux qu'à d'anciennes erreurs de la législation, à d'anciennes fautes du gouvernement. Je donnerai cet ouvrage quand nous serons bien évidemment redevenus HOMMES.

Note d'aujourd'ui 21 avril 1795, germinal.

(1) Je leur mettois exprès sous les yeux cette puissante considération, 1°. pour leur en donner l'allarme; 2°. parce

REMARQUE PRÉLIMINAIRE

Sur la lettre suivante.

Ce qui peut infiniment ajouter au prix et à l'intérêt de la lettre suivante, c'est la considération qu'on fera sur la singularité de sa date. Je puis protester qu'elle fut positivement écrite aux jour et heure qu'elle indique. Tourmenté, agité dans mon lit, dès le

---

que j'étois positivement décidé à l'exécuter en effet, et n'ayant pu parvenir à trouver dans tout Paris un seul homme capable de me seconder, j'avois pris la pénible, l'accablante résolution d'être moi-même, tout-à-la-fois, l'inventeur, le copiste, l'imprimeur, le distributeur, le colporteur et l'afficheur de cet objet. Or, partant d'un principe que j'avois établi et communiqué vainement, avant tous nos maux, à ceux à qui il importoit le plus d'en profiter, principe dont la substance étoit que le seul grand moyen en France de conduire le peuple, de former l'opinion, de ramener les esprits, de diriger la multitude, étoit : L'EMPLOI DES MURS PARLANTS ; des murs parlants, en très-grosses lettres, en très-énergiques vérités, en très-pittoresques idées et très-laconiques paroles,..... j'ose croire que rien ne pouvoit mieux remplir mes intentions, que l'inscription ci-dessus. J'avois aussi inventé plusieurs modes particuliers pour venir à bout d'exécuter mon dessein, peut-être avec un plein succès.

Note de ce jour, germinal, 21 avril 1795.

point du jour, d'un million de pensées semblables à celles contenues dans ma précédente, sans pouvoir me déterminer à reprendre la plume et à faire encore l'honneur à ces monstres abominables de les traiter comme susceptibles de quelques vestiges de repentir et d'humanité, comme possesseurs de quelque reste d'ame, de sentiment, je succombai enfin malgré moi et comme sous un pouvoir plus fort que ma volonté, au desir de leur adresser ce qui suit.

Certain de l'avoir aussitôt écrit et envoyé, je ne puis pas être aussi certain, que je le suis pour les écrits précédens, que celui-ci ait paisiblement et complettement rempli sadestination. Les nombreux, les terribles évènemens qui arrivèrent precisément pendant cette journée si orageuse, m'ôtèrent la possibilité de m'assurer de son sort. Mais, le 10, ma satisfaction étoit sans bornes, chaque instant où je me rappellois le bonheur que j'avois eu de leur adresser une pareille lettre le 9.

---

9 Thermidor, sept heures du matin.

Septième ou Huitième Lettre.

A Robespierre, Barrère, Billaud-Varennes, Couthon, St-Just, en présence du comité d' ENFER-PUBLIC.

Il ne devient que trop évident que tout est inutile à vous dire et à vous représenter (1) Il est manifeste que vous êtes un horrible fléau du ciel, lancé sur la terre pour la leçon de l'Europe et l'exemple de tous les siècles. Terribles et aveugles instrumens d'une effrayante volonté éternelle, il seroit absurde de vous parler comme à des agens libres et intelligens. Cependant, comme il y a un instant où la tempête même la plus affreuse suspend sa rage ou s'appaise, que la cause quelquefois la plus légère en apparence, produit ce salutaire effet, et que c'est souvent (peut-être toujours) un décret ou une permission de l'*être suprême*, que cet heureux effet naisse de cette légère cause, je me permettrai encore de tems en tems à votre égard quelques légères réflexions. Mais je cesserai d'y mettre l'ordre, la suite

---

(1) Voyez, relisez, rappellez-vous tous mes écrits précédens, et sur-tout ma dernière lettre; relisez-la aujourd'hui, relisez-la tout-à-l'heure, avant de continuer celle-ci.

Ceci s'adresse à eux, et étoit ainsi dans la lettre.

et l'étendue que j'ai mise dans mes écrits précédens. Poursuivons.

Rien ne peut mieux peindre l'état actuel des choses, rien ne peut donner une idée plus juste de votre exécrable règne, c'est-à-dire de la plus effroyable tyrannie qu'on ait jamais pu imaginer, que la considération, trop vraie, que nous allons faire sur le trait suivant, trait bien connu et bien justement célèbre.

Alexandre le grand étant arrivé près du tombeau d'*Achille*, honora ce tombeau d'une couronne et dit : » Heureux *Achille* d'avoir trouvé, pendant sa » vie, un ami comme *Patrocle*, et après sa mort, » un poëte comme *Homère !* »

L'action et le mot sont sublimes, et il est incontestable, aux yeux de tous les penseurs, que, tant qu'il y aura quelques hommes éclairés sur la terre, *Achille*, *Patrocle*, *Aléxandre* et *Homère* seront des personnages immortels. Cependant il est évident, de toute évidence, que si ces quatre illustres personnages étoient aujourd'hui en France, c'est-à-dire (ENCORE POUR UN INSTANT) entre vos effroyables mains, ils seroient demain matin à la Conciergerie, et demain au soir à la guillotine. Il pourroit arriver même, que l'horrible tombereau qui les y

conduiroit, croisât précisément *le superbe char de triomphe qui porteroit Marat au Panthéon de la gloire et de l'immortalité.*

Il est encore de la même évidence que, si on choisissoit dans tous les siècles passés tous les hommes anciens et modernes qui ont fait la gloire, l'honneur et le bonheur du genre humain; ces hommes que de grandes vertus, un grand génie, un grand nom, un rare mérite, un sublime talent ont nécessairement placé *en première ligne* parmi les générations, c'est-à-dire dans la plus *indispensable inégalité*, dans la plus *inévitable aristocratie*, (H) si on leur rendoit la vie, si on les transportoit en France, si on les disséminoit dans les nombreux départemens de notre merveilleuse république, tous, bientôt arrêtés par la haute sagesse des comités révolutionnaires, livrés à de fidèles gendarmes, conduits à la capitale par toutes les routes de France, arriveroient de toutes parts *demain matin* A LA CONCIERGERIE, et seroient *demain au soir* A LA GUILLOTINE.

Mais abandonnons un instant toutes les pensées qui appartiennent à la justice, à la vérité, à la morale, à la philosophie, à la vertu, à l'humanité; et ne considérons que ces deux autres grands mobiles des actions humaines, *raison suffisante* avec *Leibnitz*, et *intérêt personnel* avec *Helvetius*, *Larochefoucault*, etc.

Plus je regarde, plus je pèse, plus j'examine, plus je médite; moins il m'est possible de retrouver, ni dans l'ensemble de votre plan, ni dans les détails de votre conduite aucune trace bien marquée et bien suivie même d'aucun de ces deux grands mobiles, *intérêt personnel* ou *raison suffisante.*

Or, dans tout systême de choses, dans toute série d'actions, où, après avoir vainement cherché la morale, la justice et la vérité, on cherche encore aussi vainement la *raison suffisante* et l'*intérêt personnel*, il devient absolument impossible de trouver autre chose que délire, absurdité, atrocité complette, aveuglement total, effrayante et machinale obéissance à un décret terrible d'une puissance supérieure et inconnue.

Car en effet quel intérêt réel, en vous supposant de bonne foi, même dans toutes les horreurs de la plus infernale barbarie, pourroit-on vous attribuer? Seroit-ce la haine immortelle et la destruction universelle de la royauté que vous appellez infâme tyrannie, et de la religion que vous nommez extravagant fanatisme?

Eh bien! il est certain, de toute certitude, d'une certitude que vous ne verrez que trop tôt réaliser, que si la fin du monde et par conséquent celle de la France ne sont point encore décrétées, dans lequel cas, au lieu d'être des législateurs et des régénéra-

teurs, vous ne seriez que *les chefs tygres*, *les maîtres serpens* jettés sur le globe pour en être les premiers démolisseurs, tout ce que vous avez fait, affermit, d'une part, pour toujours sur la terre le pouvoir monarchique et donnera à la royauté une énergie, une sanction qu'elle n'a jamais eue; et d'autre part, réhausse, rétablit, régénère dans toute l'Europe non seulement la religion universelle, mais particulièrement et spécialement la religion chrétienne. Enfin, vous le dirai-je? qui ne sait que tout esprit qui prétendoit à quelque justesse, que toute tête qui se targuoit de quelques lumières, se croyoit ci-devant en droit de rire au seul nom d'apocalypse? Eh bien, vos extravagantes atrocités, votre monstrueux systême, les effroyables extrêmités auxquelles vous êtes arrivés, opèrent aujourd'hui le miracle de remettre en vénération dans toute l'Europe *jusqu'à l'apocalypse*. Et si vous vouliez parvenir à concevoir un peu vous-mêmes cet étonnant prodige, regardez-vous attentivement, examinez-vous de sang froid dans un miroir fidèle, et lisez ensuite sans prévention, sans orgueil, avec quelque moralité philosophique et en vous prêtant un peu au style figuré, mystique et énigmatique de ces tems et de ces régions, les *chapitres* XIII jusqu'à XIX de cet étrange écrit.

Seroit-ce encore sous le nom de richesse nationale, le soi-disant intérêt de la prétendue république qui vous détermineroit à tant d'épouvantables massa-

cres ? mais seroit-il possible que vous n'eussiez pas compris ce que, déjà je vous ai mis sous les yeux, en vous expliquant clairement qu'au lieu d'enrichir la nation, vous n'enrichissiez que le COFFRE dans lequel vous réserviez à vous seuls le droit de puiser sans bornes et sans mesure ? Seroit-il possible que vous fussiez assez ignorans pour ne pas savoir, pour ne pas entendre que la richesse nationale n'est autre chose qu'une richesse répandue sur un grand nombre de membres de la nation ? qu'une richesse répandue dans un très-grand nombre de mains de cette nation, avec des institutions excitatives et productives d'un continuel mouvement d'une continuelle communication de cette richesse ? et que par conséquent il n'y aura jamais de nation plus essentiellement pauvre, plus nécessairement misérable, que celle où toutes les institutions, soi-disant politiques, feront craindre, à chaque individu, de faire de la dépense, de montrer de la richesse; et où d'autres institutions, prétendues politiques, feroient porter toutes les fortunes des particuliers dans un seul IMMENSE COFFRE qu'on auroit l'impudente absurdité d'appeller NATION.

Il est donc de la dernière certitude et de la dernière évidence, qu'il est impossible de retrouver dans votre conduite, dans votre plan, dans votre systême universel, *théorique et pratique*, ni morale, ni justice, ni vérité, ni philosophie, ni politique, ni enfin

pas même aucune des notions tirées de ce qu'on appelle *raison suffisante* et *intérêt personnel.*

Qu'êtes-vous donc ? que faites-vous donc ? que prétendez-vous donc ? qu'espérez-vous donc ? à quel but voulez-vous donc atteindre ? quel résultat voulez-vous donc obtenir ? à quelle fin avez-vous donc intention d'arriver ? Il est bien tems de vous proposer à vous-mêmes ces grands et difficiles problêmes ; il est bien tems que le comité d'ENFER PUBLIC parvienne à sentir, à juger, à reconnoître l'importance de ces questions, et s'occupe essentiellement de les résoudre.

J'ai dit, et je me tais.

Toujours même signature que mes écrits précédents, auxquels il est si nécessaire de vous renvoyer.

O UTINAM!......

Suit une lettre envoyée depuis, par le même commettant, à l'actuel comité de Salut Public.

Sur première enveloppe étoit :

Au comité de Salut Public.

La première lecture de l'écrit ci-contenu, doit être faite en présence d'aumoins cinq de ses membres.

Sur une seconde enveloppe étoit :

„ È la catena dé' commodi
„ Che lega l'uomo alla republica.
„ E chi è cosi legato alla patria,
„ È sempre sottomesso all' obbedienza
d'un savio governo.

Genovesi, *Economia Civile*, parte seconda. Page 163; un des meilleurs écrivains morali-politiques de l'Europe.

TRADUCTION.

„ C'est la chaîne des commodités de la vie
„ qui lie réellement l'homme à la république.
„ Et celui qui est une fois lié de cette sorte
„ à la patrie, se soumet toujours volontiers à
„ l'obéissance qu'il doit à un sage gouvernement.

PRÉLIMINAIRE.

Être toujours utile à tous et ne jamais nuire à personne, telle a été, telle est, telle sera ma devise perpétuelle !

Réglez-vous sur cela pour l'usage que vous aurez à faire de l'écrit.

En ma qualité d'homme, j'ai le droit de penser, de parler et d'écrire.

En ma qualité de commettant, j'ai le droit de communiquer des notions et même des intentions aux mandataires.

En ma qualité d'homme de bien et d'honneur, inébranlable dans ses principes comme dans sa conduite, j'ai le droit de proposer quelques conseils à ceux dont la perpétuelle variabilité et les maux de tout genre, laissent tout lieu de penser que beaucoup de réflexions leur sont échappées, que bien des choses leur sont inconnues, et qu'ils n'ont point encore bien positivement décidé quels principes ils veulent avoir, quelle conduite ils veulent tenir et quel but ils veulent atteindre.

En ma qualité de véritable citoyen, de tout tems libre, courageux et vrai, j'ai le droit de donner

quelques avis à ceux qui n'ont osé, que depuis très-peu, se croire, se dire, ou se prétendre tels.

En ma qualité de penseur très-ancien, j'ai le droit de faire quelques représentations à beaucoup de penseurs bien neufs.

Je n'userai point de tous ces droits pour exiger que mon écrit soit lu en pleine Convention. Décidez-en dans votre sagesse, et n'en donnez point publique communication, si cela peut avoir quelques inconvéniens.

Mais en me jettant dans cette volontaire restriction, mon intention est qu'il soit lu à tous les principaux comités, qu'il soit communiqué à un assez grand nombre de vos membres, pour que je sois parfaitement dans le cas de m'en appercevoir, surtout par d'utiles effets.

Quelques très-importantes considérations sur l'état actuel des choses, présentées, tant à l'occasion d'une motion pour le renouvellement des cartes, qu'à celle de l'arrestation de LACROIX?

O Malheureuse France! Pendant que tu as un si prodigieux besoin de grandes vertus, continuras-tu toujours à ne t'occuper et à ne posséder que de petits papiers?.... Et veux-tu qu'on dise enfin, de toutes parts, que ta république n'est réellement qu'une république de paroles et de papiers?....

Oh

Oh vous, qui la gouvernez! Vous, qui, par mille moyens qui échappent à toutes les expressions, à toutes les combinaisons, vous êtes rendus ses maîtres plus absolus qu'il n'en exista jamais sur la terre, venez, écoutez ce que je vous dirai aujourd'hui sur une seule chose, en attendant que j'éveille encore votre attention sur cent mille autres.

On commence à peine à respirer ; les affreux poignards, si long-tems suspendus sur nos têtes, en sont à peine un peu écartés; on hésite encore à le croire et à se rassurer, et déjà vous parlez de *renouvellement de cartes !* de nouveaux modes inquisitoriaux! de nouvelles prestations de sermens! de nouvelles manières d'assujettir, même les âmes les plus élevées, aux plus basses, aux plus serviles formules !....

Vous oubliez donc que c'est par ces petites et cruelles vexations universelles, que les grandes et horribles tyrannies ont été commmencées ?

Vous oubliez donc que les plus grands et les plus dangéreux coquins, sont toujours les plus fourbes, les plus adroits imposteurs, les plus effrontés hypocrites ? Gens à qui, par conséquent, il ne manquera jamais, ni carte, ni passe-port, ni certificat, ni attestations, ni aucune précaution, ni aucune formule pour être en règle, plus que la règle même?

Vous ignorez donc que c'est justement aux scélérats, à qui les sermens ne coûtent rien ?

Vous ignorez donc que l'habitude ou la nécessité du parjure, est ce qui dégrade le plus une nation, et que l'honneur lui-même, la vertu elle-même, s'affoiblissent et s'altèrent par la contrainte de jurer d'en avoir ?

Vous allez donc jusqu'à perdre de vue, que vous avez anéanti tout ce qui pouvoit rendre un serment imposant, lui imprimer un caractère auguste, lui donner une consistance respectable et respectée, et faire trembler, en le prononçant, quiconque n'étoit pas consommé dans les forfaits ?....

Eh, juste ciel ! détournez enfin vos regards de toutes ces misérables petitesses ; occupez-vous uniquement de grandes choses, il en est bien tems. continuez, comme vous faites depuis quelques mois, à multiplier les efforts pour sortir de la barbarie, de l'horreur, de l'exécration dans lesquelles nous étions plongés ?

Daignez jetter les yeux sur les gouffres affreux qui s'agrandissent chaque jour sous vos pas, et sachez fixer toute votre attention sur tant d'objets terribles qui ne la méritent que trop. La France entière est à la veille d'être réduite à des extrémités inouies, à des extrémités telles qu'on oseroit

dire que toutes les playes d'Egypte, et tous les fléaux du ciel paroissent tous à-la-fois, rassemblés dans son sein.... Et vous pouvez vous occuper de cartes et de fêtes ?.....

Croyez-moi enfin, puisqu'il faut vous le dire, rapportez-vous en, même dans ces bagatelles, aux conseils d'un homme que, depuis le neuf thermidor, vous vous êtes si bien trouvez d'avoir suivis dans de bien plus grandes, et qu'il vous avoit donnez beaucoup avant ce neuf thermidor (1).

Toutes ces petites opérations, toutes ces opérations minutieuses et partielles ont mille inconvéniens moraux et politiques bien connus, bien sentis par tout penseur judicieux, par tout homme assez éclairé pour être digne législateur. Ce n'en est qu'un seul, et c'est déjà beaucoup trop, de maintenir et de perpétuer l'activité, l'orgueil, la suffisance, la brouillonnerie et la sotte ambition des sections et des petites autorités subalternes.

Qu'importent, après tout, et à quoi peuvent être bons ces nombreux et perpétuels sermens à

---

(1) Voyez, pour être au fait, mes cinq écrit envoyés au comité d'Enfer-Public pendant les trois mois qui ont précédé ce fameux 9 thermidor. Il étoit dès-lors, et dans ces écrits mêmes, ainsi nommé par moi. Ils furent très-exactement remis à tous ses principaux membres.

la république ? s'il est de la nature des choses que le vaste territoire français, l'esprit et le caractère français restent *République*, s'il est de la nature des choses que les intérêts et la puissance de l'Europe partagent cette influence, ou s'y soumettent, la France, sans aucuns sermens, demeurera *République*. Dans les cas contraires, tous les sermens du monde ne la feront pas rester *République*. Et ce, d'autant plus, que les sermens forcés, ces sermens tant répétés, auront multiplié les parjures ; augmenté le nombre des scélérats et l'intensité de la scélératesse ; avili encore plus ceux qui sont vils ; rendu les lâches encore plus, lâches, et dégradé jusqu'à la vertu. Songez que les royalistes ne sont plus en quelque sorte aujourd'hui que des cartésiens, ou des neutoniens. Que tout est éteint, que tout est anéanti de ce qui pouvoit faire qu'il y eût des royalistes par intérêt, par intrigue, par ambition, par fidélité, par espérance, par affection, ou même par honneur. C'est aujourd'hui une simple opinion. C'est préférer le systême de Copernic à celui de Ptolomée, en attendant que la démonstration géométrique et l'évidence ayent décidé en faveur de l'un ou de l'autre. S'il vient à être parfaitement évident que c'est la chétive terre et non l'immense soleil qui tourne, il faudra bien être copernicien ; si le systême de l'attraction vient à être évidemment démontré contre celui des tourbillions, il faudra bien être newtoniens. Mais dans

cette question politique nouvelle, ainsi que dans ces anciennes questions philosophiques, TOUS attendent en paix cette évidence déterminante, ou sont indifférens à cette évidence. Ce n'est plus qu'une froide opinion.

Toutes les chaudes et brûlantes passions qui pouvoient entourer cette opinion et la rendre dangéreuses, sont aujourd'hui, sans alimens.

Soyez donc sûrs que tels que soient le nom, le mode, la forme que vous donniez à votre chose publique, à votre empire, à votre gouvernement, ils seront généralement adoptés, exactement suivis, fidèlement exécutés, pourvu qu'ils soient notoirement accompagnés et environnés de tout ce qui constitue et caractérise *essentiellement l'ordre social*, de tout ce qui appartient au pacte social, de tout ce qui compose substantiellement, éternellement et *indestructiblement*, les bases immuables de toute législation et de toute *société politique*; savoir :

1°. Sûreté, propriété et tranquillité !

Qui sont des choses effectives et bonnes.

2°. Liberté !

Qui n'est qu'une belle idée, si on n'y ajoute point, *autant que possible*. Ou si on ne prend point, avec une vertueuse bonne foi, et une saine logique, la peine nécessaire pour fair

bien entendre à la très-ignorante et très-vicieuse majorité, que c'est de *liberté politique* qu'il s'agit, et que cette *liberté politique* est toute autre chose que la liberté physique ou la liberté naturelle.

3°. Certitude pour l'homme de bien et de mérite d'être toujours à sa véritable place.

4°. *Soin perpétuel* de faire que l'*aristocratie*, (physiquement, moralement, politiquement et géométriquement *inévitable et indestructible parmi toute aggrégation d'hommes*) (1) *soit toujours une aristocratie de vertu, de génie, de mérite, de talents*, et jamais une aristocratie de vices, d'intrigues, de sottise et de fourberies. (G)

Je répéterai encore une fois ici à ce sujet, le fameux mot de Hobbes, que, déjà ailleurs, j'ai seul cité, seul rappellé, seul commenté au milieu des effroyables et dévorantes absurdités dans lesquelles nous sommes plongés depuis six ans :

« La démocratie est une aristocratie d'orateurs ».

Hobbes, DE CIVE.

Et je renouvellerai l'important avis inséré jadis dans ce commentaire, beaucoup trop cruellement vérifié pour ma gloire et pour le malheur de notre entière génération.

---

(1) Quoique vous en puissiez dire ou fassiez semblant d'en croire.

« Prenez garde dans tous les instans de votre vie » politique, que c'est même dans un tems et dans » un pays de sagesse, de raison et de quelque » vertu que, selon Hobbes, *la démocratie est une* » *aristocratie d'orateurs*; mais que (selon moi) par » l'éternelle loi de nécessité, par la nature des » choses et par leur marche politique, progressive- » ment géométrico-morale, dans un pays de folies, » de vices, d'extravagance et de corruption :

La démocratie devient bientôt une aristocratie de scélérats, d'intrigans, d'hypocrites et d'assassins.

Or, maintenant, revenant et descendant de ces très-grands objets à la très-petite question du renouvellement des cartes, nous dirons et conclurons en deux mots :

Point de nouvelles vexations.
Point de nouvelles inquisitions.
Point de nouveaux sermens.
Point de nouvelles cartes.

Un avertissement purement paternel, à tous ceux qui n'en ont point, qu'ils ayentà s'en munir.

Ordre : qu'à tous ceux qui en manquent, il en soit délivré purement et simplement de semblables à celles de leurs frères, qui, plus heureux, en ont depuis long-tems.

Et laissez TOUT FRANÇAIS jouir ENFIN, de TOUT l'air et de TOUT le sol de la FRANCE.

En guerre avec tous les élémens, abandonné à des maux et à des tourmens inouis, en proie à tous les besoins, à tous les fléaux et à toutes les misères, s'il n'est plus en votre pouvoir de le soulager, abstenez-vous du moins d'ajouter à ses peines et d'irriter son cœur déjà trop ulcéré (1).

Au surplus, sachez connoître l'homme dans sa grandeur comme dans sa petitesse; sachez apprécier cette généreuse et noble fierté qui appartiennent à une ame vraiment élevée, vraiment libre, vraiment indépendante, vraiment vertueuse; car je vous déclare qu'il y a des français qui ne rempliront point cette puérile, cette servile et deshonorante formalité, dont ils savent apprécier et analyser le principe, la nature et le but. Ce seront précisément les plus purs, les plus estimables, les plus respectables; les seuls qui possèdent réellement une ame toute entière et ce caractère romain qui

(1) Vous avez bien assez de moyens, ne fut-ce que ceux de police de surveillance de l'ancien régime, pour connoître, dans chaque quartier, quels sont réellement les gens sans aveu, les mauvais sujets dont il faut se défier et éclairer la conduite.

n'a été qu'un vain mot dans la bouche de tant d'autres.

Et je vous garantis :

Que si l'un de vous est assassiné, si quelqu'autre forfait politique est commis, il le sera par quelque très-exact et très-scrupuleux possesseur de tous ces FAMEUX PETITS PAPIERS dont vous paroissez avoir fait la baze de votre gouvernement et le fondement de votre république.

Bayard, Sully ou l'Hôpital n'eussent jamais voulu *se présenter à la section*, et recevoir *une carte de sûreté*; et ils n'eussent assassiné,...... pas même Robespierre. Ils seroient demeurés, TOUT UNIMENT, et pour leur siècle, et pour le nôtre, et pour la postérité, SULLY, L'HOPITAL et BAYARD (1).

Point de vue dans lequel il convient de placer mes lecteurs.

Si je suis un homme de quelque mérite, de quelque vertu, de quelque talent, de quelque sagesse, et que, bien du tems avant le 9 thermidor, j'aye vu les choses comme je les présente en ce lieu, il faut qu'elles offrent un très-grand nombre d'aspects sous lesquels elles doivent nécessairement être vues ainsi. --- Si elles offrent un très-grand nombre d'aspects sous lesquels elles doivent être vues ainsi, beaucoup d'autres êtres sensibles et pensans, sans les avoir aussi courageusement développées, aussi énergiquement exprimées, doivent les avoir vues et senties de même. --- Si beaucoup d'autres êtres sensibles et pensans les ont senties et vues de même, c'est qu'il y avoit prodigieusement lien à les voir et à les sentir ainsi. --- S'il y avoit prodigieusement lieu, même bien avant le 9 thermidor, à les voir et à les sentir ainsi, ce n'est donc point le 9 thermidor qui a essentiellement et universellement donné cette vue nouvelle, cette notion nouvelle, cette instruction nouvelle. --- Or, dans tout cet intervalle écoulé avant le 9 thermidor, dans tout cet intervalle pendant lequel j'ai pensé, senti, exprimé et osé porter ou envoyer aux plus barbares de tous les despotes, aux plus dangereux de tous les scélérats, aux plus exécrables de tous les tyrans tout ce qu'on vient de lire, ce n'étoit point à Robespierre, à Couthon, à St-Just seuls que ces écrits s'adressoient; ce n'étoient point St-Just, Couthon et Robespierre qui y étoient regardés et traités comme seuls coupables; mais bien encore au contraire, tout autant et à un même dégré, *Barrère*, *Billaud-Varennes*, etc. --- Mais si tant d'outrages à la nature, à la justice, à l'humanité,

faits par ce comité d'ENFER-PUBLIC, étoient évidemment l'œuvre de *Billaud-Varennes*, *Barrère*, etc., ainsi que de *Saint-Just*, *Couthon* et *Robespierre*, seroit-ce donc le 9 thermidor qui auroit blanchi ces lâches et atroces assassins ? --- Quelle seroit donc la vertu de ce 9 thermidor ? Ce qui a, une fois, été, peut-il jamais parvenir à n'avoir point été ? . . . . Hélas, répondez, VOUS, oh ! respectables et innocentes victimes ; répondez, VOUS, oh ! mânes lamentables, dont l'instant du supplice a été le plus doux moment passé sous l'empire de ces monstres, répondez : Ce qui a une fois été, peut-il jamais parvenir à n'avoir point été ? . . . . . . Les mille millions de pensées qui, en une seconde, assiégeoient, accabloient votre ame (PENDANT CETTE ÉTERNELLE ET EXÉCRABLE CIRCONFÉRENCE DU MONDE QU'ON VOUS FAISOIT PARCOURIR DEPUIS LA PRISON JUSQU'A L'ÉCHAFAUD) peuvent-elles aujourd'hui n'avoir point été vos pensées d'alors ? . . . Ces sentimens profonds, ces sentimens déchirans, ces sentimens terribles, ces sentimens innombrables qui oppressoient votre cœur, ces sentimens affreux que je lisois tous, en un instant, sur votre touchante physionomie, ces sentimens affreux que je dévorois avec la rapidité de l'éclair sur votre figure. . . . . . moins pâle, moins défaite, moins décomposée, moins accablée que la mienne lorsque vous passiez pêle-mêle avec les plus indignes scélérats, ... dans cette horrible posture, ... sur cet infâme tombereau. . . . . Que fais-je ? . . . . La plume me tombe des mains. . . . . . Oh souvenir qui me tue ! . . Funeste image qui, de nouveau, me donne un frisson d'agonie, une angoisse de mort. . . . . Eh bien, ces sentimens terribles, ces sentimens innombrables qui oppressoient si cruellement votre cœur, peuvent-ils aujourd'hui n'avoir point été vos sentimens d'alors ? . . . . . Et dans ces sentimens d'alors, quelqu'un oseroit-il venir

me dire que *Barrère*, *Billaud-Varenne*, etc, y fussent séparés de *St-Just* et *Robespierre* ? —— Quelqu'un oseroit-il venir me dire que ces déplorables martyrs, dans les derniers momens où leur sensible intelligence conservoit encore avec leurs corps quelques rapports humains, dans ces derniers momens où elle étoit toute concentrée en elle-même, dans ces derniers momens où la justice, la vérité remplissoient leur pensée intime, et venoient nécessairement se confondre avec leur conscience, ayent tendu la tête au fatal couteau, avec la conviction parfaite que *Varennes* et *Barrère* étoient d'innocentes COLOMBES ?..... Si tout constate donc que toutes les infernales monstruosités commises avant le 9 thermidor, ont été commises par Barrère, Billaud, etc., en société avec Robespierre, St-Just, etc., quel seroit donc le miraculeux pouvoir de ce 9 thermidor, pour établir entre ceux-ci et ceux-là une si inconcevable ligne de démarcation ? S'il n'est que trop vrai, pour les maux, les douleurs, les larmes, les désespoirs, les tortures, les supplices, que ce qui a été ne peut plus n'avoir pas été, comment cela ne seroit-il pas également vrai pour les iniquités, les monstruosités, les barbaries, les crimes, les scélératesses?..... Ajoutez encore que si la trop nombreuse multitude des timides, des insoucians, des foibles, des craintifs, des mal instruits, des séduits, des entraînés, des ignorans, des inconsidérés, n'a connu la vérité, fixé ses sentimens et élevé la voix que depuis le 9 thermidor, il est du moins incontestable, aujourd'hui, que cette multitude est passée toute entière sur le terrein de la justice et de la raison ; qu'elle déteste sa propre foiblesse ; qu'elle abhorre tous les excès honteux et abominables qui ont été commis en son nom et presqu'avec son aveu ; qu'elle arrive tous les jours de plus en plus à la hauteur où étoient déjà, bien avant le

9 thermidor, avec moi, tous les êtres sensibles et pensans dont j'ai parlé ci-dessus; et qu'elle ne voit plus maintenant qu'une seule et même chose dans *Billaud*, *Barrère*, *Collot-d'Herbois*, *Vadier*, *St-Just*, *Robespierre*, etc. — Mais eussai-je été seul, fussai-je seul encore comme je le fus alors, je n'en dirois, je n'en ferois pas moins les mêmes choses; je n'entreprendrois pas moins ce que j'entrepris alors; je n'écrirois pas moins ce que j'écrivis alors. Car le témoignage de ma conscience est plus fort pour moi que les plus nombreuses autorités; car la profonde, intime et parfaite conviction de mon ame l'emporte en moi sur l'assertion de cent millions d'hommes.

Au surplus, qu'on ne vienne point ici embarasser la question d'allégations, d'attiibutions, de suppositions, de discussions de royalisme, de vendéisme, de monarchisme, d'aristocratisme.

SALUT, SUBSISTANCE, ORDRE et BONHEUR,

Voilà la grande fin de toute société politique, de toute réunion d'hommes. Cette vérité est trop palpable, elle est trop évidente pour n'être pas connue, pour ne devoir pas être connue de tous ceux qui se sont crus en état de gouverner un grand empire. S'il en étoit à qui elle fut inconnue, il faudroit les renvoyer au rudiment et à l'école. Or donc, si la grande fin de toute société politique est incontestablement :

SALUT, SUBSISTANCE, ORDRE et BONHEUR,

Il ne peut plus être douteux, il est positivement certain que *République*, *Royauté*, *Sénat*, *Régence*, *Parlement*, *Visirat*, *Stathoudérat*, *Divan*, *Triumvirat*, etc., sont des MODES, ne sont que des MODES pour arriver à cette

grande fin et la maintenir .... D'un autre côté il est aussi positivement certain qu'il n'est pas dans la nature des choses qu'aucun de ces modes contienne particulièrement, exclusivement et dans son essence propre, les élémens, les attributs et les dépendances de cette grande fin. Ils sont seulement une manière plus ou moins propre d'y parvenir.

Ce n'est point ici le lieu, et mon dessein n'est nullement d'examiner quel peut être, en effet, entre tous ces modes, le meilleur, le plus sûr, le plus avantageux, le plus propre à remplir réellement ce grand but. L'ordre de choses actuel a maintenant décidé la question parmi nous, et cela me suffit..... J'établis seulement comme vérité fondamentale, bien nécessaire à tous les esprits, la distinction si essentielle entre l'objet et le moyen; entre le but et la manière de l'atteindre; en un mot, entre ce que j'ai appellé LA GRANDE FIN et LE MEILLEUR MODE.

Cette importante distinction une fois établie, je dis :

Si SALUT, SUBSISTANCE, ORDRE et BONHEUR sont la fin de toute aggrégation d'hommes, ou corporation sociale, l'AMOUR DU GENRE HUMAIN est donc le premier des principes; le respect pour la vie et la conservation du genre humain est donc le premier devoir de l'homme; bien plus encore, du citoyen; bien plus encore, du fonctionnaire public; bien plus encore, d'un membre de gouvernement; bien plus encore, d'un des principaux membres de ce gouvernement; bien plus encore, de celui qui auroit usurpé ou reçu un pouvoir immense dans ce gouvernement.

Je supplie mes lecteurs de redoubler ici d'attention, et

de voir par quelle logique et par quel chemin je marche au but qui m'a fait commencer ce dernier morceau d'une manière peut-être si peu attendue.

Si l'amour du genre hnmain, si le respect pour la vie et la conservation du genre humain sont les premiers de tous les devoirs les plus sacrés, sur-tout pour les législateurs et les dépositaires du pouvoir, que venez-vous ici embrouiller la matière, et embarasser la question par des allégations, des attributions, des suppositions de royalisme, de vendéisme, d'aristocratisme ?

Autant la véritable GRANDE FIN est mille fois au-dessus du mode, autant l'ennemi du genre humain est mille fois plus coupable que celui qui ne seroit ennemi que de la république.

Ainsi donc, lorsque je vous présente d'horribles ennemis du genre humain, d'exécrables dévorateurs d'entrailles humaines, lorsqu'on vous prouve qu'ils n'ont usé de l'immense pouvoir que nous leur avons confié, que pour faire de nous tous une infernale boucherie, quelle victoire croyez-vous remporter, quelle défense, quelle justification croyez-vous tirer de vos imputations, de vos suppositions de royalisme, d'aristocratisme et de vendéisme ?..... Le royalisme allégué et non prouvé de quelques accusateurs peut-il jamais justifier, éteindre, anéantir le cannibalisme démontré des accusés ? Quelles sont, dans vos raisonnemens, ces divergences perfides ? Quel succès attendez-vous de la fourberie qui met en œuvre des formes aussi traitreusement dilatoires ?

J'ai posé le principe ; la conséquence en est incontestable. Quiconque fut, est et sera ennemi et destructeur

du genre humain, mérite l'horreur du genre humain. Il est le plus grand, le plus odieux de tous les coupables. Nul talent ne peut atténuer son crime; nulle vertu n'est compatible avec une pareille scélératesse; aucune éloquence ne peut le justifier. Aucun honnête homme ne peut le défendre. Quiconque a pu, sans frémir, sans tréssaillir, sans expirer de douleur, envoyer son semblable, envoyer un ÊTRE SENSIBLE et INTELLIGENT à la torture et à la mort, sur-tout lorsqu'il le savoit innocent, opprimé et vertueux, mérite d'être enseveli tout vivant dans la caverne des tigres et des crocodiles.

Oui, l'ennemi, le destructeur du genre humain est un tel monstre, l'amour du genre humain est tellement la baze de toute vertu sociale, de tout vrai PATRIOTISME, et mon cœur a été si déchiré, mon ame si boulversée, toutes mes notions morales, politiques, philosophiques et législatives si renversées, en voyant, depuis tant de tems, une multitude d'horribles antropophages s'honorer, se décorer du nom de *patriotes*, que j'en ai conçu un dessein et formé un vœu auquel j'espère être fidèle. Mon vœu est de ne pas mourir, sans être parvenu à élever la vraie morale-politique, la saine et profonde métaphysique et la philosophie législative à telle hauteur, qu'il deviendra universellement de principe constitutionel que, tout audacieux qui osera prendre la qualité de *patrote*, sans avoir donné, au moins pendant quinze ans, des preuves d'une sensibilité active, d'une morale pure, d'une bienfaisance généreuse qui puissent le classer parmi les VÉRITABLES AMIS DU GENRE HUMAIN, sera sévèrement et corporellement puni.

CONSIDÉRATION

CONSIDÉRATION INTÉRESSANTE.

Si tout ce qu'on vient de lire peut faire aux lecteurs sensibles, à tout ce qui nous reste de vrais français, et sur-tout au très-petit nombre de mortels *sans peur, sans tache et sans reproche*, toute l'impression à laquelle j'ai droit de m'attendre, que ne dira-t-on pas quand on saura dans quelle affreuse et périlleuse position j'étois à l'instant même où j'osois écrire, et porter, ou envoyer ces lettres, ...toutes écrites de ma main !.... pendant que deux ou trois scellés laissoient au pouvoir et sous les yeux de nos affreux tyrans et de tous leurs infâmes suppôts, une énorme quantité de papiers de la même écriture et du même style !.... pendant qu'un très-gros paquet de papiers, encore de mon écriture, étoit en dépôt au comité de Sûreté-Générale, pour y former les matériaux de ma condamnation !.... pendant que j'étois tous les jours exposé à des rencontres, à des visites continuelles ; environné, encore de mille autres papiers de la même écriture, au sujet desquels mon ordre positif, ou mon instante prière étoient toujours, constamment, invariablement : « ne jettez rien, ne brûlez rien, ne déchirez rien, ne supprimez rien !.... (E) quand on saura que plusieurs fois, à onze heures du soir, à minuit, au milieu des rues et avec une énorme traversée à faire, ces lettres et plu-

sieurs autres papiers semblables, étoient les seuls papiers CIVIQUES qu'on eût pu trouver dans mes poches ! .... quand on saura que plusieurs fois, dans des déménagemens, dans des changemens de domicile forcés, subits et inattendus, encore à onze heures du soir et minuit, ces lettres et autres papiers semblables ont été aussi les seuls papiers CIVIQUES qu'on eût pu trouver sur moi, lors-même que, PAR-DESSUS LE MARCHÉ, j'étois hors la loi, à Paris ! —— quand on saura que j'étois, peut-être, dans cette trop mémorable capitale le seul homme, encore vivant, qui n'ait jamais cessé d'être le plus déclaré, le plus mortel, le plus invariable ennemi des *Jacobins*, depuis qu'il en a paru un seul sur le sol de la France..... Inimitié toujours active, décidée, prononcée, manifestée en tout, EN TOUT, EN TOUT.... Inimitié qui n'eût dû me coûter, qui n'eût dû prouver rien de plus, sinon que je voyois DÉJA, et que j'ai vu TOUJOURS ce qu'on ne voyoit point ENCORE et ce qu'ENFIN on voit clairement par-tout. C'est cette inimitié cependant, c'est principalement la constante manifestation de cette inimitié qui, jointe à la mâle et inébranlable inflexibilité de mon caractère, m'a mis et m'a laissé dans une position affreuse, dans une position dont il n'y a peut-être point d'exemple, quoique je parvienne à la supporter de manière à étonner tous ceux qui ont quelque liaison ou quelque

rapport avec moi. (F). . . . . Quand on saura. . . . . etc., etc., etc.

Mais quelle douce, quelle délicieuse consolation ne seroit-ce point pour moi ! ...... N'eussai-je contribué qu'au salut d'un seul homme ! ...... Mille choses m'ont mis dans le cas d'être certain que ces écrits avoient infiniment servi à amener le 9 thermidor, et encore plus le nouvel esprit, le nouvel ordre qui a dirigé les opérations publiques depuis ce jour. Dans ce cas, quelle satisfaction, quel bonheur pour moi ! Combien de mères me doivent leurs fils ou leurs époux ! combien de fils me doivent leurs épouses ou leurs pères ! combien d'hommes me doivent une vie pour laquelle ils ont si long-tems tremblé ! ..... Combien d'êtres sensibles me doivent la fin de leurs tourmens et de leur captivité ! ..... Au surplus, ce que j'ai fait en cette occasion n'est qu'une branche infiniment légère des devoirs que je me suis imposés ; n'est qu'une cent millième subdivision des objets utiles auxquels j'ai devoué mes facultés, et consacré ma vie. Mais quand je ne pourrois jamais rien faire de plus, quand ma carrière finiroit là, quand toutes mes facultés et ma vie elle-même s'anéantiroient à l'instant, quelle satisfaction ne seroit-ce point pour moi ? qu'elle félicité pure n'éprouverois-je point ? . . . .
. . . .

Et qui m'arrachera jamais celle d'en avoir fait l'honorable, touchante et périlleuse tentative?..... d'en avoir conçu la pensée, formé le dessein, inventé, imaginé, composé les moyens les plus énergiques, les plus efficaces, les plus propres à y réussir?..... du moins parmi ceux encore possibles...... parmi ceux conciliables avec les principes d'un homme d'honneur!..... avec les principes d'un homme sensible, élevé dans l'horreur du sang, et qui ne sait répandre avec facilité que le sien..... avec les principes d'un homme de la classe (encore plus moralement que physiquement,) de ceux dont je disois à Robespierre et à ses complices que toute leur force, toute leur puissance venoient uniquement de ce qu'ils s'attaquoient à des gens à qui il étoit moins difficile de mourir que d'assassiner. (1)

Respectables infortunés, arrachés, depuis cette mémorable époque, à la prison et à la mort, si votre sensibilité, si votre reconnoissance, si votre tendre affection se dirigent quelquefois sur moi; si je puis être quelquefois l'objet d'une pulsation de votre cœur, d'un élan de votre ame, d'une seule larme échappée à votre déchirant souvenir, c'est assez pour moi, je suis trop payé.

---

(1) Voyez ci-dessus, lettre cinquième, page 31.

Quelques notes nécessaires.

(A) *Page* 5. Pour bien des gens cela n'aura pas besoin d'explication. S'il en est à qui elle pourroit être nécessaire, je ne tarderai pas à en donner une suffisante.

(B) *Page* 19. On verra bien, on comprendra bien ici . . . . les efforts d'une ame vertueuse, sensible et déchirée de douleur, pour inspirer quelqu'effroi à un monstre abominable. On n'aura pas de peine à concevoir qu'il s'agissoit, sinon de le forcer à quitter sa domination tyrannique, du moins de le contraindre à faire la plus grande attention à tout ce que je lui mettois sous les yeux, et à exécuter sans délai les opérations dont je faisois sentir à tous ses complices, ainsi qu'à lui, l'urgente et absolue nécessité.

(C) *Page* 22. Je mettois en ce lieu tout au positif, je disois : Décret qui *détruit*, qui *anéantit*, qui *défend*, qui *ordonne*, et non pas qui *détruisse*, qui *défende*, qui *anéantisse*, parce que je voulois faire sentir que la chose étoit si nécessaire, si pressante, si indispensable qu'elle ne pouvoit pas même être mise en délibération, et je faisois moi-même le décret.

(D) *Page* 27 On verra que ce n'est point ma faute si je n'ai pu, jusqu'à ce jour, envoyer les choses encore beaucoup plus importantes que j'annonçois, que je promettois comme suite nécessaire de celles-ci. Peut-être le pourrai-je incessamment. C'est le plus cher, le plus ardent de mes vœux. *Voyez encore pag. 45, 46 et plusieurs autres lieux.*

(E) Il subsiste beaucoup de preuves et beaucoup de témoins de ces faits. On connoîtra, quelque jour, très-parfaitement, quelles pouvoient être les puissantes raisons qui me dictoient de pareils sentimens et une pareille

conduite ; tels que pussent en être les affreux dangers. On verra que c'étoit sur tout et avant tout, parce qu'il n'exista jamais de cœur plus complettement, plus diamétralement opposé que le mien à ceux des horribles antropophages tout dégoûtans d'immoralité, de blasphêmes, de sacriléges, de barbaries, d'infamies, et cependant soi-disant philosophes, beaux esprits, moralistes, orateurs et législateurs que nous attaquons en ce lieu ; --- que le bonheur et la perfection du genre humain me sont et me seront, à tout jamais, encore plus précieux, encore plus chers que son malheur et sa destruction n'ont été chers à ces affreux cannibales ; --- que cette perfection de l'esprit humain, ce bonheur du genre humain sont réellement ma première, ma seule, mon unique passion dominante ; --- que mon ame est toute de feu lorsqu'il s'agit de choses relatives à ces grands objets, à cette impérieuse passion ; --- que tous les coins de ma maison, ou de mes divers domiciles, ou même des cavernes que j'eusse pu forcément habiter, sont, tant depuis ces derniers tems que depuis vingt-cinq ans, tout remplis de matériaux relatifs à ces grands, à ces magnifiques objets ; à cette *inconnue*, à cette GRANDE ET IMPORTANTE INCONNUE, à cette ENCORE INCONNUE du plus grand, du plus important de tous les PROBLÊMES : *Le bonheur et la sagesse, le bonheur vrai, possible et durable des peuples et des empires* ; --- que la conservation de ces matériaux enfin, ainsi que les plans et l'élévation de l'édifice auxquels ils doivent servir, me sont plus précieux que mille ans d'existence ; plus chers que la possession de tous les trésors et de tous les trônes.

Est-ce une folie ? est-ce une erreur ? est-ce une chimère ? . . . . . ce seroit toujours la plus aimable, la plus respectable des chimères ; ce seroit toujours une

chimère après laquelle on ne peut courir, sans trouver sur son chemin mille et mille réalités de la plus grande, de la plus importante utilité.

Oh ! plut à Dieu, cent et cent fois plut à Dieu que l'esprit et le cœur de l'homme ne s'égarassent jamais que dans une pareille route ! . . . . . . Je n'éusse pas eu besoin d'écrire ces lettres ; je n'eusse pas eu le cœur déchiré par les douloureux sentimens qui les ont dictées ; tant d'ames sensibles n'eussent pas été plongées dans des abîmes d'affliction ; tant de mérite, tant de talent, tant de génie, tant de vertu, tant d'innocentes victimes n'eussent point péri dans les angoisses du désespoir ; la France en pleurs n'offriroit pas aux générations présentes et futures le plus vaste, le plus lamentable, le plus effroyable tombeau.

(F) Mais aujourd'hui, en voulant généraliser les idées, et sortir de tout ce qui est personnel pour arriver à d'utiles observations générales, on trouvera qu'il en résulte : la preuve la plus convaincante que la noblesse de nom étoit le moindre des torts qu'on put avoir aux yeux de ces monstrueux et dévorans antropophages quand on avoit le malheur d'y joindre la noblesse d'ame et de sentimens, l'élévation de principes et d'idées, la magnanimité de caractère et de conduite, la fierté de cœur et d'esprit, des facultés morales distinguées, des moyens intellectuels estimables. Beaucoup de nobles, il faut en convenir, ont été sacrifiés, quoique bien complettement innocens, sous ces derniers et importans rapports ; c'est que lorsqu'on n'offroit aucune prise à ce cruels tyrans, lorsqu'il étoit bien avéré qu'on n'avoit ni vice, ni vertu, il restoit encore, pour leur infernale logique, le crime d'être riche ou noble.

Encore pouvoit-on leur dire mille fois à tous ce que j'ai dit dans plus d'une occasion : « Hélas, monstres » exécrables ! lors même qu'on n'a commis aucun autre » crime, (*à vos yeux*,) que celui d'être *noble*, vous » demandez cent fois moins de preuves sur cet article » pour faire monter sur l'échaffaud, qu'il n'en falloit, » ci-devant, pour ce qu'on appelloit, monter dans les » carosses.

(G) Si le lecteur se livre à quelques réflexions, il sera sans doute fort étonné en rapprochant des ÉVÈNEMENS arrivés après, beaucoup de ces passages écrits avant et envoyés précisément à ceux qui tenoient en main la clef des ÉVÈNEMENS, à ceux dont les têtes étoient les plus voisines de la foudre ; il sera prodigieusement frappé surtout de certaines paroles, telles que celles-ci : ENCORE POUR UN INSTANT, *page 56*, *à la fin* ; DE CETTE PUISSANCE QUI SERA D'AUTANT MOINS DURABLE QU'ELLE EST PLUS INCROYABLE, *page 49*, *au milieu* ; » la léthargie est au moment de tourner en frénésie, *page 8*, *au milieu* ; « tout est perdu, et vous sur-tout et avant tout, si vous ne redevenez hommes, *page 9*, *à la fin* ; CE SERA BIEN ASSEZ DE LA GUERRE ET DE LA FAMINE, *page 10*, *au milieu*. » Peut-être votre fatal arrêt étant lui-même prononcé, vous hâterez vous-mêmes de marcher à son accomplissement, en multipliant plus que jamais autour de vous. . . . . . Les urnes de sang qui ne pourront enfin plus se remplir que par le vôtre, « *page 27*, *à la fin* ; etc. Il remarquera, avec plus de surprise, la plupart de ces passages tracés en gros caractères, accompagnés de signes distinctifs, et commandant impérieusement l'attention. Ils étoient ainsi dans les lettres envoyées ALORS ; ils sont tels dans les minutes originales.

(H) En réunissant le passage qu'on vient de lire, *page* 70, à celui qu'on a déjà lu, *page* 57, et à plusieurs autres qui déchirent un peu le voile qu'on s'est si ridiculement et si nuisiblement efforcé de poser sur de grandes et utiles vérités, tout penseur attentif arriveroit vraisemblement, comme moi, à découvrir que :

Toute société politique non soumise à un pouvoir très-concentré, monarchique ou autre, l'est nécessairement à l'une des suivantes ARISTOCRATIES :

ARISTOCRATIE DE VERTU ET DE TALENT.
ARISTOCRATIE D'INTRIGUE ET D'ARGENT.
ARISTOCRATIE DE BRIGANDAGE ET DE SCÉLÉRATESSE.

La première est protégée par les éclairés honnêtes.

La seconde est appuyée par les subtils avilis.

La troisième est soutenue par les fourbes et les fripons soudoyés.

Il y en auroit peut-être une quatrième possible :
L'ARISTOCRATIE D'ERREURS, DE MENSONGES ET DE PRESTIGES.

Et celle-ci seroit défendue par les imbéciles, les ignorans, les stupides et les insensés.

Mais je ne la crois pas fort durable.

Si nous ne parvenons pas à faire notre salut dans la première, nous sommes infailliblement perdus, anéantis dans toutes les autres.

Il se présente à cette occasion une observation à faire qui découvriroit une absurdité dont on pourroit rire quelques instans, si elle n'avoit été accompagnée d'une atrocité dont il faudra éternellement verser des larmes ; c'est que ceux qui, sous la seule dénomination D'ARISTOCRATES, ont été si inhumainement, si impitoyablement persécutés, outragés, immolés, n'appartenoient réellement à aucune de ces ARISTOCRATIES. Ils eussent dû être de la première ; ils eussent dû former la matière première, la matière substancielle et permanente de cette première ; ils eussent dû être, pour ainsi dire, le grand réservoir dans lequel on eut puisé les membres effectifs de cette première. Quelques-uns l'ont été, et avoient bien rempli leurs respectables obligations à cet égard ; la plupart des autres n'avoient guères commis d'autre crime bien avéré, que de n'être pas dignes d'en faire partie.

[1] C'est pour avoir tenu une conduite semblable à la leur, que je me trouve aujourd'hui dans une position sur laquelle je suis obligé de m'étourdir sans cesse, position à laquelle je ne puis arrêter un instant ma pensée, sans éprouver un saisissement général et sentir toutes mes facultés boulversées ; position au sujet de laquelle j'ai dû dire avec vérité que nul ne pourroit l'imaginer, alors qu'il ne me voit que fugitivement, et qu'on peut à peine la croire et la concevoir, lors même que je m'arrête à en présenter tous les détails.

J'en ferai le triste, bizarre, touchant et romanesque tableau, (quoique trop vrai) lorsque je n'aurai rien de plus pressant, de plus important à dire ou à faire que de m'occuper de mes propres maux ; ou bien, si j'y suis absolument forcé, afin de parvenir à être dans la situation indispensablement nécessaire pour pouvoir efficacement me livrer tout entier aux grands intérêts publics auxquels je suis uniquement dévoué.

C'est par exemple une des mille circonstances étranges de cette affreuse position, d'être dans ce moment condamné à mourir légalement de faim et de n'avoir pas DROIT, ce qu'on a osé appeller DROIT à une once de pain dans toute la France, pendant que cent mille jacobins, cent mille assassins, cent mille antropophages en ont peut-être pour eux et leurs amis.

C'est par exemple : que dans un pays où j'ai employé vingt-cinq ans de travaux, de soins, de service, d'études, de recherches, de méditations, d'efforts, de sacrifices, et consumé beaucoup de fortune pour devenir l'homme que je suis et me mettre en état d'y consacrer un jour toues mes facultés AU VRAI BONHEUR de mes semblables, la nation, ou plutôt les dispositeurs de cet immense COFFRE, qu'on a eu l'impudence d'y appeller nation, (1) ne m'ayent pas laissé de quoi acheter une livre de pain, et m'ayent encore privé de la faculté de m'en procurer, y fussai-je même resté en possession de mon bien.

Mais c'est aussi un objet bien digne de remarque dans ma conduite, dans mon caractère comme dans mes principes que cette situation, toute exécrable qu'elle est, ne me feroit point changer un mouvement, une pensée, une virgule, une seule virgule à tout ce que j'ai dit, à tout ce que j'ai fait; parce que j'ai toujours fait, j'ai toujours dit ce que, selon moi, dans toutes les contrées du monde auroit dû faire tout homme d'un véritable honneur, d'une véritable morale, d'un véritable courage, d'une véritable foi et loi, d'une véritable sagesse, d'une véritable instruction; tout homme inébranlable dans ses principes. — Ce que

---

(1) Voyez ci-devant pag. 69.

je ne cesserai jamais de penser, n'en déplaise aux vingt millions d'individus qui se sont conduits autrement. Car les siecles et les multitudes sont bien loin d'être DES RAISONS. — Socrate fut seul, Thalès fut seul, Galilée fut seul, Colomb fut seul, Descartes fut seul, Bacon fut seul. Ils eurent toute la génération contre eux ; et aujourd'hui toute la génération est oubliée, anéantie. Son ignorance, sa barbarie sont méprisées, détestées ; et eux seuls survivent, eux seuls ont alors suivi cette impulsion sublime qui *seule* suffiroit pour attester la noblesse, l'élévation, l'infinité, l'immortalité de l'ame ; impulsion qui commande impérieusement à la vertu et au génie de n'écouter jamais que la voix du cœur, le cri de la conscience, et de préférer à TOUT la vérité, la justice et l'intime conviction de la raison ; eux seuls enfin demeurent exposés à nos regards comme honneur de leur siècle, flambeaux des siècles suivans et bienfaiteurs de la postérité.

PROJET et modèle d'une affiche, ou proclamation, ou inscription à faire faire, à répandre, à placer, à graver soit: sous un monument ad hoc, *dans lequel l'infernal Robespierre seroit représenté au milieu de tous les serpens, de tous les vautours qui doivent former ses attributs naturels; condamné à la plus désespérante immortalité; faisant de continuels et d'inutiles efforts pour éteindre sa pensée, pour se déchirer le cœur, ou pour s'arracher la vie; soit sous une estampe qui suppléeroit au monument.*

Oh vous tous que les passions égarent, que l'égoïsme dirige, et qui, au milieu de mille et mille exécrables et criminelles hypocrisies, ne connoissez réellement d'autre dieu, au fond de votre effroyable cœur, qu'un vil et insatiable intérêt, que le grand et mémorable exemple de Robespierre et de ses complices, soit pour vous une terrible et immortelle leçon.

Que sans cesse elle présente, en caractères de feu et de sang, à tout mortel présent et avenir, ces paroles ineffaçables:

> Sois juste et bon en tout tems, en tout lieu. Que la vertu, la vérité, l'humanité, la bienfaisance et la plus scrupuleuse équité soient à jamais le principe et la règle de toutes tes actions, de toutes tes pensées, de toutes tes paroles. Alors, quelque soit le destin de ton corps

et de ta fortune, celui de ton ame sera invariablement le calme et la sérénité. Alors, si tu deviens malheureusement victime de quelque criminelle faction, tu marcheras dans la conviction intérieure, attestée par tous les fastes de l'histoire, que bientôt un pareil sort attend tous ceux qui la composent. Que dis-je, un pareil sort? Ils auront, de plus que toi, l'affreux tourment de leur pensée plus déchirante pour eux que tous les supplices. Alors si tu succombes sous l'iniquité, le vice et la tyrannie, tu t'applaudiras d'autant plus de ne les avoir jamais pratiqués et de les avoir abhorrés toute ta vie. Alors si l'on te conduit à la prison ou à la mort, tu y arriveras entouré de ton propre tribunal; rempli, pénétré de ton innocence et de la juste estime de toi-même; le front fièrement élevé devant les scélérats qui t'y envoient; modestement courbé sous la main de l'être suprême qui le permet pour des desseins à toi inconnus; avec le regard du dédain et de la pitié pour les sots, les méchans et les imbécilles qui se réjouistent de ton malheur; avec une phisionomie doucement affectée d'une d'une douleur plus grande pour les vices, les sottises et les erreurs de tes compatriotes que pour ta destruction qui en est la suite; ET TU MOURRAS DE LA MORT DU JUSTE.

Signé, JOSEPH-AUGUSTE SEDORIS.

POST-FACE,

OU

Légère réflexion tant sur la substance morale, que sur le style et le langage général du précédent écrit.

J'imagine que tout penseur sage, que tout lecteur juste fera de lui-même le rapprochement des tems, des lieux et des circonstances ; qu'il saura apprécier et peser dans la balance de toutes les vertus et surtout de la plus impartiale équité, la différence énorme qu'il y a entre ce langage tenu alors et le même langage tenu aujourd'hui. On peut bien certifier que tout en étoit inconnu, que tout en étoit *alors* complettement NEUF ; et que d'être absolument NEUF en étoit le moindre mérite. Mais actuellement TOUS, plus ou moins et chacun à sa manière, emploient les mêmes expressions, s'évertuant par des phrases du même genre, tiennent à peu près *le même langage*. Beaucoup de ceux même qui figuroient le plus chaudement parmi nos égorgeurs et qui sollicitoient, auprès de nos bourreaux, des places de flatteurs surnuméraires. C'est au point que si je n'en prévenois par ce mot d'observation, il arriveroit peut-être, aux yeux des lecteurs frivoles et inconsidérés, que c'est moi qui serois le *tardif* ou presque le TRIVIAL, et que ce seroient ces messieurs qui auroient le piquant de la nouveauté, le mérite de la priorité et l'avantage de l'originalité.

ERRATA,

Dans lequel on n'a relevé que quelques endroits qui forment contresens.

Page 38, *ligne* 9, au lieu de *Procris*, lisez Procuste, ou supprimez même ce mot qui n'a été imprimé que parce qu'il étoit mal effacé dans la copie.

Pag. 15, *lig.* 6, au lieu d'enjouement, lisez engouement.

Pag. 35, *lig.* 18, *après* activité, *supprimez le point.*

pag. 55, *lig.* 2, après *représenter*, un point.

pag 38, *lig.* 5, après suivie, mettez virgule.

712

Se vend A PARIS, chez tous les marchands de nouveautés.